

Après la percée des formations religieuses aux élections législatives israéliennes

## M. Itzhak Shamir va chercher à gouverner avec d'autres partis de droite

### Radicalisation

Une fois de plus, l'Etat hébreu se trouve, au lendemain d'un scrutin législatif, profondément divisé. En renvoyant pratiquement dos à dos les deux grandes formations rivales - le Likoud à droite, les travaillistes à gauche - l'électorat israélien a refusé de trancher entre les deux visions du sionisme qu'elles incarnent. En votant plus massivement que naguère pour les partis ultra-orthodoxes, défenseurs intrépidement de l'identité juédique du pays, il a tout de même, au bout du compte, fait pencher la balance en faveur de la droite, qu'elle soit nationaliste ou religieuse.

Au terme de l'un de ces marchandages post-électorales dont la classe politique israélienne a le secret, Itzhak Shamir devrait donc, grâce au soutien des religieux, garder en main les rênes du pays. Cette perspective n'est pas de bon augure pour le processus de paix, en panne depuis de longs mois. Elle consacre un indéniable échec de la gauche. Shimon Pérès avait, au fil de la campagne électorale, sollicité des Israéliens un contrat de confiance l'autorisant à négocier, le jour venu, un compromis territorial en Cisjordanie et à Gaza, avec une délégation jordanienne-palestinienne, et sous l'égide d'une conférence internationale.

Au lendemain des élections législatives israéliennes, qui ont, une fois de plus, renvoyé dos à dos les deux formations - Likoud (droite) et travailliste - qui dominent la vie politique, le premier ministre, M. Itzhak Shamir, n'a pas attendu d'être pressenti par le chef de l'Etat pour engager, dès mercredi

2 novembre, des pourparlers avec les grands vainqueurs du scrutin de mardi : les religieux. Ceux-ci occupent, en effet, aujourd'hui plus que jamais, une position clé pour la constitution d'une coalition gouvernementale. La stagnation des travaillistes représente un nouvel échec pour le parti de M. Shimon Pérès.

JÉRUSALEM  
de nos envoyés spéciaux

Le premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir, a de sérieuses chances de se succéder à lui-même. Au lendemain des élections législatives, son parti, le Likoud, semblait, mercredi matin 2 novembre, en bonne posture pour former dans les prochaines semaines l'ossature d'une large coalition, qu'elle englobe ou non le Parti travailliste de M. Shimon Pérès.

Selon des chiffres qui proviennent d'un décompte de 95 % des suffrages, le Likoud remporte trente-neuf mandats sur un total de cent vingt, contre trente-huit aux travaillistes ; le parti de M. Shamir perd deux sièges par rapport à 1984. En revanche,

celui de M. Pérès reste stable si l'on exclut le MAPAM qui se présentait cette fois-ci indépendamment du Parti travailliste.

Le verdict des urnes a donc pratiquement renvoyé dos à dos les deux grandes familles politiques du pays. Mais il s'agit d'un match nul en trompe-l'œil. Car, sur l'échiquier national dans son ensemble, le bloc des droites l'emporte sur celui des gauches. Sur le papier, M. Shamir pourrait disposer d'une majorité parlementaire d'au moins quatre députés si, toutefois, tous les religieux le rejoignent.

Le vote des soldats, qui sera connu en fin de semaine, devrait apporter à la droite un siège supplémentaire. L'expérience d'union nationale, menée de 1984 à 1988,

n'a plus les faveurs du public et devrait, en bonne logique, prendre fin - encore que personne ne s'aventurait, mercredi matin, à en exclure le prolongement.

Ainsi, Israël poursuit un glissement à droite commencé avec la victoire de M. Begin en 1977. Le scrutin de mardi est une nouvelle preuve que celle-ci, loin d'être un accident, a bien marqué un véritable tournant dans l'histoire de l'Etat hébreu. La gauche est désormais assez nettement minoritaire dans le pays. Les petits partis, qui avaient déjà progressé en 1984, continuent de rogner l'électorat des deux grands.

ALAIN FRACHON  
et JEAN-PIERRE LANGELLIER.

(Lire la suite  
et nos informations page 3.)

L'ENQUÊTE : huit années à la Maison Blanche

## L'héritage en trompe-l'œil de Ronald Reagan

Après le traumatisme irakien et le fiasco économique de la présidence Carter, Ronald Reagan, le populaire « grand communicateur », a su, pendant huit ans, exorciser la peur du déclin qui s'était emparé des Américains. Son héritage, fait de succès inattendus et de promesses inachevées, sera lourd à assumer.

WASHINGTON  
de notre correspondant

Miracle ou mystification ? Mystère en tout cas : l'acteur de série B, le « cow-boy » aux idées simplistes, l'homme-image qui a peine à soutenir la conversation et semble perdu sans ses fiches, en un mot le président qui, de toute

évidence, « n'était pas à la hauteur », arrive tranquillement au terme de son second mandat. Sa popularité est en hausse, supérieure à celle d'Eisenhower en 1960. L'Amérique est en paix et paraît prospère.

Après une longue série d'échecs au goût amer - Johnson, Nixon, Ford, Carter - cette présidence-là est déjà comptée au nombre des réussites, et « Reagan le Magnifique », pour reprendre l'expression, à peine ironique, d'un commentateur, est communément comparé à Kennedy, un homme dont le souvenir fait chaud au cœur de l'Amérique. « Comme John Kennedy, Ronald Reagan s'est battu avec des résultats remarquables pour permettre aux Américains d'être à nouveau satisfaits de leur pays. » Le com-

pliment ne vient pas précisément d'un thuriféraire, mais du gouverneur démocrate de l'Etat de New York, Mario Cuomo.

Le rapprochement peut paraître étrange, entre le jeune président sanctifié par son assassinat et le vieil homme qui, un quart de siècle plus tard, s'achemine vers une sortie beaucoup plus paisible. Et leurs idées - en dehors de leur puissance fo en l'Amérique - n'étaient vraiment pas les mêmes. Mais l'un comme l'autre ont su les faire partager à leurs compatriotes, l'un comme l'autre ont su marquer leur époque, et peut-être même un peu au-delà : Kennedy par la grâce du mythe qu'il est devenu, Reagan parce que, à en croire tous les observateurs politiques et les sondages, sa présidence devrait être couronnée, la semaine prochaine, par l'élection

du candidat qu'il soutient et qui fut son fidèle coéquipier. Que George Bush soit élu, et un même parti - le parti républicain - se sera assuré le contrôle de la Maison Blanche pendant au moins trois mandats successifs. Cela ne s'est jamais produit depuis la guerre.

Il y a, bien sûr, l'envers du décor : l'Amérique de 1988 est dure aux faibles. Les pauvres sont restés pauvres ou n'ont eu droit qu'à quelquesmiettes du gâteau, et certains quartiers, au cœur des plus grandes villes du pays, offrent un spectacle indigne de la première puissance mondiale. Quelques plaies ont été pansées, d'autres se sont ouvertes.

JAN KRAUZE.

(Lire la suite page 6.)

## Le rapport de l'Institut d'études démographiques La France féconde mais vieillissante...

La France sera, dans le début du troisième millénaire, le pays le plus peuplé de l'Europe de l'Ouest. Une étude, publiée le mardi 1<sup>er</sup> novembre par l'ONU, indique même qu'elle sera le seul de ces pays à demeurer dans le peloton de tête des vingt-cinq plus grandes nations. En 2025, selon ce rapport, la Chine et l'Inde compteront chacune 1,5 milliard d'habitants, l'URSS 351 millions, les Etats-Unis 300 millions... tout comme le Nigéria. Tout cela malgré une fécondité restreinte mais qui, comme le montre le rapport annuel de l'Institut national d'études démographiques (INED), la place en tête des pays de la Communauté européenne, l'Irlande exceptée.

Avec ses 60 millions de citoyens à la même époque, la France fera figure de petit avant-dernier dans la classe des grands, d'où seront sorties l'Allemagne fédérale, l'Italie, la Grande-Bretagne et l'Espagne. Cette simple constatation est-elle de nature à nous procurer quelque fierté ? Sauf à se réjouir du déclin des voi-

sins, c'est plutôt la modestie qui devrait être de mise.

Les performances de notre pays ne seront pas dues, en effet, à un accroissement des naissances, mais à des progrès sanitaires qui, non seulement maintiendront le taux de mortalité infantile à son plus bas niveau, mais feront aussi des Français des gaillards nonagénaires. L'espérance de vie à la naissance, selon la belle expression des démographes, ne cesse d'augmenter, au point que certains experts s'interrogent sur les comportements de vie des plus que centenaires à la fin du prochain millénaire... Et, en attendant, quel système de retraite envisager, si l'on passe deux fois plus de temps hors de la vie active qu'au travail ?

Avant d'aborder ces épineux problèmes, la France devra composer avec une population vieillissante. Le rapport annuel de l'INED indique que les plus de soixante ans représenteront près de 21 % de la population après 2006.

Cela pourrait nous faire quelques vingt millions de retraités à la fin du premier quart du vingt unième siècle. Faut-il pleurer, faut-il en rire ? Certains répondent que mieux vaut s'organiser en conséquence, et que déjà apparaissent - au moins pour le troisième âge - des formes nouvelles de société.

A travers les universités inter-âgées et les multiples activités des plus de soixante ans, la France ne serait-elle pas en train de reconstituer son collège des anciens, dont on peut attendre, tant sur le plan économique que social, d'intéressants bouleversements ?

F. S.

(Lire page 34 les articles  
de GUY HERZLICH.)

### Immobilier

Une rubrique d'annonces classées : la sélection détaillée de maisons et d'appartements à louer dans Paris et en banlieue.  
Pages 28 et 29

C. « mandat pour la paix », le dirigeant travailliste ne l'a pas obtenu. Sensibles aux arguments d'une droite pour qui la sécurité d'Israël suppose le maintien d'une « profondeur stratégique » face à un monde arabe hostile, une bonne moitié d'Israéliens ont préféré conserver leur appui, sur ce chapitre, à Itzhak Shamir, dont l'attachement obstiné au « Grand Israël » les rassure. Ce réflexe est, au demeurant, classique de la part d'une communauté qui se sent menacée.

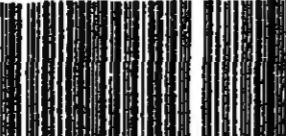
Ce choix sera évidemment ressenti comme un « déveuve » par le roi Hussein de Jordanie, qui « cédant aux appels peu discrets » de M. Pérès, s'était résolu à intervenir en sa faveur.

La poussée de la droite israélienne ne contribuera pas non plus à renforcer, au sein de l'OLP, le clan des partisans du réalisme et de la modération. A dix jours de l'ouverture à Alger d'un Conseil national palestinien annoncé depuis des mois comme décisif, l'organisation de Yasser Arafat risque de voir dans l'immobilisme d'Israël l'alibi idéal l'autorisant à repousser une fois encore le choix crucial, mais douloureux, de la reconnaissance de l'Etat juif.

La déception risque aussi d'être vive à Washington, où l'on avait ouvertement opté pour les travaillistes. Qu'il soit démocrate ou républicain, le prochain président ne trouvera pas à Jérusalem le partenaire espéré. Il aura d'autant plus de mal à tempérer M. Shamir que celui-ci sera l'objet d'inévitables pressions venant d'une extrême droite convaincue que seule la force peut venir à bout de la révolte des Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza.

Il est vrai que c'est un homme du même parti Likoud, Menahem Begin, qui a fait la paix avec l'Egypte, et non un travailliste. Mais il faudrait que M. Shamir opère une révision véritablement déchirante pour apparaître soudain aux Arabes comme un homme de paix.

M 0147 - 1103 0 - 4,50 F



3790147004500 11030

Roger VRIGNY  
Le bonhomme d'Ampère  
roman  
« Avec une intensité digne des romanciers latino-américains, Vrigny nous offre à la fois une tranchée d'histoire, le portrait d'une génération et une métaphore de la condition humaine. »  
Jean-Baptiste Michel / L'Express  
GALLIMARD nrf





(Publicité)

52 - 60, AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS



DIX MILLIARDS D'OREILLES SUR LA TERRE. POUR LA MUSIQUE. FANATIQUEMENT POUR. TOUJOURS PRÊTES À ENTENDRE LES DERNIÈRES NOUVELLES DU PLUS GRAND BOUCHE À OREILLE DU MONDE. PLUS FORT LA MUSIQUE ! NUMÉRIQUE, MAGNÉTIQUE, SUR LES ONDES OU DANS UN SOUFFLE, QU'ELLE NOUS FASSE DANSER COMME ELLE VEUT. ELLE NOUS VEUT VIVANTS, C'EST L'ESSENTIEL. ELLE VEUT DES REGARDS ÉLECTRISÉS, DES CHEVEUX DRESSÉS, DES FOULES ENTIÈRES SOULEVÉES. OU DES YEUX FERMÉS. ELLE PASSE EN COURANT, ÉLECTRIQUE. IL FAUT LA SUIVRE. TRENET PEUT CHANTER COMME UN FOU, GLENN GOULD ENVOÛTER SON PIANO, PRINCE RAMPER SUR LE DOS, NOUS N'IRONS JAMAIS PLUS VITE QUE LA MUSIQUE. À CONDITION QU'ELLE NE S'ARRÊTE JAMAIS. QU'ELLE CONTINUE EN RYTHME, COMME NOTRE POULS. NOUS VOU LONS ÊTRE SÛRS QU'IL Y A UNE MUSIQUE APRÈS LA MORT, DE LA MÊME MANIÈRE QU'IL Y A DES SILENCES BOULEVERSANTS DANS LA MUSIQUE. NOUS N'AVONS JAMAIS SU GARDER LA MESURE. UN PIED SUR TERRE ET L'AUTRE EN L'AIR, NOUS VOU LONS RESTER ÉTERNELLEMENT LES ENFANTS DE LA PREMIÈRE GRANDE PUISSANCE DU MONDE.

**VIRGIN MEGASTORE**  
**ON NE FERA JAMAIS ASSEZ DE PLACE**  
**A LA MUSIQUE.**



DDDP

Proch

... sa appel

LE VILLAGE AUX

EGYPTE

... en son absence du pro

LA SCIENCE

... met

... fort

... les





# Enquête

## du président Ronald Reagan

### Prospérité économique sur fond de déclin...

Il était venu pour célébrer une ère de croissance, et de confiance retrouvée, d'une Amérique humiliée peu avant par les Iraniens : Ronald Reagan va quitter la présidence sur le grand air du déclin. Il n'est jusqu'à Henry Kissinger qui, dans son « mémo » adressé au futur président des Etats-Unis, ne remarque qu'en 1950 les Etats-Unis produisaient 52 % de l'ensemble des biens et services du monde. Aujourd'hui, ils n'en produisent plus que 22 %.

« Cela fait encore de nous, souligne l'ancien secrétaire d'Etat, la nation la plus forte du monde. Mais nous ne pouvons plus assurer seuls l'équilibre des forces. »

Cette idée abstraite d'un déclin de l'Amérique a été alimentée par le livre *Montée et déclin des grandes puissances* (1) de l'historien britannique, disciple de Toynbee, Paul Kennedy, qui concluait qu'« instinctivement les grandes puissances en déclin relatif dépendent davantage pour leur sécurité, au détriment des investissements productifs ». Mais elle n'aurait jamais reçu l'écho qu'elle a eu si les Américains n'avaient eu le sentiment d'être confrontés à une compétition qu'ils ne gagnaient pas toujours et à un déferlement, sur leur sol, des investissements japonais et européens. Non seulement une part importante des automobiles qu'ils achètent est japonaise. Mais décident-ils de structurer leur industrie automobile par des coupes claires dans les effectifs et par des investissements colossaux qu'ils ne parviennent toujours pas à rattraper leur retard. L'écart de prix d'un modèle « compact » vendu à San-Francisco est aussi élevé entre Ford ou GM et Toyota ou Nissan en 1987 qu'en 1979.

Des pans entiers de l'industrie américaine ont ainsi vu croître la concurrence étrangère aux Etats-Unis : le textile, la machine-outil, les produits électroniques ou la sidérurgie ont dû céder le pas, depuis 1980, dans des proportions parfois importantes (jusqu'à 30 %). Quand des touristes américains veulent passer leurs vacances à l'hôtel à Hawaii, ils n'ont pratiquement aucune chance de la faire ailleurs que dans un hôtel japonais. Comme si les Japonais avaient décidé d'acheter Pearl-Harbor à défaut de le prendre. Des bâtiments aussi prestigieux que le siège d'Exxon à New-York, le Citicorp Center à San-Francisco ou l'Arco Plaza à Los Angeles sont désormais japonais. Quand un journaliste du *New York Times* écrit « Buying into America », il démontre que ces avoirs détenus par les étrangers aux Etats-Unis — quelque 1 500 milliards et une progression de 150 milliards par an — conduisent à un « insidieux déclin » à une perte de contrôle politique de l'Amérique.

En fait, comme le dit Félix Rohatya, l'un des penseurs démocrates, associé gérant chez Lazard Frères, « les Etats-Unis deviennent une puissance de second ordre. On mesure mal le degré de dépendance à l'égard du capital étranger auquel nous sommes arrivés. Non seulement pour financer les investissements mais aussi, ce qui est nouveau, pour financer le gouvernement américain lui-même. »

Le dilemme américain est celui d'un pays passé, en un lustre, de premier créancier du monde à premier débiteur. Il est simple : les déficits (extérieur et budgétaire) obligent à attirer des capitaux étrangers qui, en se plaçant non seulement en bons du Trésor mais aussi en actifs industriels ou immobiliers, soulèvent de plus en plus de réticences internes. La loi sur le commerce (Trade Bill) finalement adoptée en août 1988,

qui avaient conduit l'Amérique, à la fin des années 60, à la stagnation des gains de productivité, au recul de l'épargne, à l'insuffisance des investissements productifs, au dérapage continu des dépenses publiques, à une inflation montante et à une croissance pénible. Vaincre l'inflation et relancer la croissance passaient donc par une réduction simultanée des dépenses publiques et des impôts.

Dès son arrivée au pouvoir, en 1981, le président a fait approuver la réduction de 25 % en trois étapes de l'impôt sur le revenu (avec notamment un abaissement du taux marginal de 70 à 50 %). L'autre grande réforme fiscale, entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1987, a poursuivi la politique d'abaissement des taux (barème ramené à deux taux — 14 et 28 % — pour les personnes physiques, et taux réduit de 46 à 34 %).

Le « moins d'Etat » a aussi été sensible dans une déréglementa-

tion engagée par Jimmy Carter mais systématisée sous Ronald Reagan. Commencé par la dérégulation du transport aérien, ce mouvement a touché ensuite les transports routiers et ferroviaires, les télécommunications et le secteur financier. Pour le meilleur et pour le pire : les coûts des transports et des télécommunications ont été abaissés pour les usagers, l'épargne a été mieux rémunérée, mais des lignes aériennes non rentables ont été fermées, des caisses d'épargne ont fait faillite, retards et files d'attente paralysent les aéroports. Sans parler du trach du 19 octobre 1987 issu des excès de la Bourse, nourris par une vague de prises de contrôle financières à crédit.

Les économistes libéraux (2) mettent pourtant en exergue les résultats de cette politique : repartie en 1982, l'économie américaine a enregistré depuis lors sa plus longue phase d'expansion depuis la guerre ; elle a créé de ce fait plus de quinze millions d'emplois et ramené le taux de chômage de 9,5 à 5,4 % de la population active. Quant à l'inflation, enrayée par la politique monétariste de la banque centrale au début des années 80 et par la détermination manifestée par la Maison Blanche à l'occasion du conflit salarial avec les contrôleurs aériens, elle n'a toujours pas reparu. Enfin, en termes de productivité, l'industrie américaine a regagné un peu du terrain perdu, du moins sur les Européens.

Mais les dépenses publiques, dont la réduction devait être corrélative à la baisse des impôts, n'ont pu être maîtrisées. Les dépenses militaires ont continué de croître. Comme le rappelle Henry Kissinger dans son « mémo », les engagements des Etats-Unis hors de leurs frontières sont énormes : plusieurs centaines de milliers de soldats répartis dans quelque trente pays, l'appartenance à quatre pactes de sécurité régionaux, des traités de défense mutuelle avec plus de quarante pays, la fourniture d'une aide économique et militaire à une centaine d'Etats. De quoi étayer largement la thèse de Paul Kennedy.

Les dépenses civiles n'ont pas été réduites autant qu'elles devaient l'être, et il a fallu une loi Gramm-Rudman pour contraindre la Maison Blanche et le Congrès à un peu plus de rigueur. L'ancien directeur du budget de Reagan, David Stockman, montre bien l'évolution de certains libéraux. Dans un livre intitulé *Le Triomphe de la politique* publié en 1986, il reconnaît qu'il était fou de remettre en question les dépenses d'intervention sociale et économique de l'Etat : « Le refus que les hommes politiques opposent à une réduction significative de l'Etat-providence n'est pas arbitraire, il correspond bien aux préférences des électeurs. » Des organismes comme le département de protection sociale, dont la destruction était annoncée, n'ont donc pas été remis en cause.

#### Retour de l'Etat ?

Or cela n'a pas empêché les inégalités de s'aggraver. Les vingt premiers pour cent de la population reçoivent 43,7 % de tous les revenus, tandis que les vingt derniers n'en obtiennent que 4,6 %, soit une différence aussi forte qu'au lendemain de la guerre. Et comme l'écart de salaires entre Blancs et Noirs s'est élargi depuis huit ans, un Noir sur trois vit aujourd'hui au-dessous du seuil de pauvreté (11 500 dollars par an pour une famille de quatre enfants) contre un Blanc sur dix. Tous les ferments d'un société duale à fondement raciale sont de nouveau en place.

L'autre échec majeur de Ronald Reagan, c'est que le revenu disponible laissé aux Américains par les deux réformes fiscales ne s'est pas transformé en épargne mais en une consommation qui a fait écrire à Alfred Malabre, du *Wall Street Journal*, que l'Amérique vivait « au-dessus de ses moyens ». Bon an, mal an, le pays a ainsi un déficit d'épargne de 140 milliards de dollars qui oblige à faire appel à l'extérieur pour boucher les trous. Et comme les Japonais ont, eux, un excédent d'épargne de 100 milliards de dollars, cela fait dire à Jean-Claude Trichet, le directeur français du Trésor, que si cela devait durer les Japonais pourraient en vingt ans acheter l'ensemble des sociétés cotées à Wall Street. Une manière de dire que cela ne peut pas durer.

Voilà pourquoi le nouveau président américain devra attaquer plus vivement le problème des déficits pour accélérer un infléchissement de tendance trop lent à se manifester. Ne serait-ce que parce que le dollar, monnaie de réserve internationale, ne peut durablement être fondé sur des déficits.

Certes les admirateurs du modèle reaganien, tel Paul Mentré, président du Crédit national, ont-ils raison de souligner que personne ne parle de traiter ce problème par la résurrection de l'Etat-providence ou par la « réréglementation ». Mais le protectionnisme renaisse en la dérégulation compétitive du dollar à laquelle nous assistons depuis deux ans ne sont-ils pas les premiers d'un certain retour de l'Etat ?

BRUNO DETHOMAS.

(1) *Le Monde* du 22 avril.  
(2) Au sens économique et non au sens politique selon lequel un « libéral » est, aux Etats-Unis, « de gauche ».



Dessin extrait de « The Economist ».

qui élargit la notion de pratiques commerciales déloyales à celle visant à améliorer la compétitivité et celles — nombreuses — tendant à limiter les investissements étrangers, n'a pas d'autre origine. Le protectionnisme n'est peut-être pas la manière la plus ingénieuse de réduire le déséquilibre américain, car une purge qui comblerait rapidement les déficits américains entraînerait inévitablement une récession dans les autres pays industrialisés. Il y a donc quelque hypocrisie à réclamer une telle politique.

#### Inflation maîtrisée

C'est un peu injuste, il est vrai, de ne retenir de la politique économique menée par Ronald Reagan que ces deux monstres sous le budget et des échanges extérieurs. La « reaganomie », puisque tel fut le nom donné à cette politique, était fondée sur le rejet des politiques keynésiennes

tion engagée par Jimmy Carter mais systématisée sous Ronald Reagan. Commencé par la dérégulation du transport aérien, ce mouvement a touché ensuite les transports routiers et ferroviaires, les télécommunications et le secteur financier. Pour le meilleur et pour le pire : les coûts des transports et des télécommunications ont été abaissés pour les usagers, l'épargne a été mieux rémunérée, mais des lignes aériennes non rentables ont été fermées, des caisses d'épargne ont fait faillite, retards et files d'attente paralysent les aéroports. Sans parler du trach du 19 octobre 1987 issu des excès de la Bourse, nourris par une vague de prises de contrôle financières à crédit.

Les économistes libéraux (2) mettent pourtant en exergue les résultats de cette politique : repartie en 1982, l'économie américaine a enregistré depuis lors sa plus longue phase d'expansion depuis la guerre ; elle a créé de ce fait plus de quinze millions d'emplois et ramené le taux de chômage de 9,5 à 5,4 % de la population active. Quant à l'inflation, enrayée par la politique monétariste de la banque centrale au début des années 80 et par la détermination manifestée par la Maison Blanche à l'occasion du conflit salarial avec les contrôleurs aériens, elle n'a toujours pas reparu. Enfin, en termes de productivité, l'industrie américaine a regagné un peu du terrain perdu, du moins sur les Européens.

Mais les dépenses publiques, dont la réduction devait être corrélative à la baisse des impôts, n'ont pu être maîtrisées. Les dépenses militaires ont continué de croître. Comme le rappelle Henry Kissinger dans son « mémo », les engagements des Etats-Unis hors de leurs frontières sont énormes : plusieurs centaines de milliers de soldats répartis

*Le temps Piaget ne se mesure qu'en Or*

**PIAGET**

Or 18 carats.  
Quartz, étanche

**Aldebert**

À Paris: 16, place Vendôme  
1, bd de la Madeleine  
6, fg Saint-Honoré  
70, fg Saint-Honoré  
Palais des Congrès, Porte Maillot

À Cannes: 19, La Croisette

À Monte-Carlo: 3, av. des Beaux-Arts

**Le Monde**  
EN BANQUE DE DONNÉES

LE TEXTE INTÉGRAL DU MONDE  
INDEXÉ DEPUIS JANVIER 87  
EN LIGNE SUR VOTRE TERMINAL OU VOTRE MINITEL  
POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

**SINORG G CAM. SERVEUR**

Tél. : (1) 45-38-70-72

# CLASSE

# AFFAIRES

# AMERICAN

# AIRLINES

## PLUS D'ESPACE

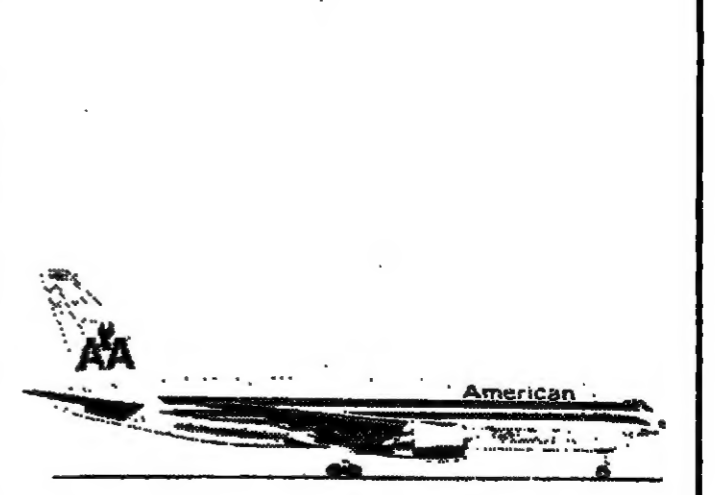
## PLUS DE CONFORT

## 6 FAUTEUILS

## PAR RANGÉE

## ET SEULEMENT

## UN VOISIN



# American Airlines

4 vols quotidiens sans escale au départ de Paris-Orly. Correspondances vers 200 destinations en Amérique du Nord (dont certaines en liaison avec notre partenaire régional American Eagle). Pour vos réservations, appelez votre agent de voyages ou contactez-nous au (1) 42.89.05.22. En province, contactez notre agent général Loisirs S.A.

Maison Blanche

Le temps Piaget ne se mesure qu'en Or

**PIAGET**

Or 18 carats.  
Quartz, étanche

**Aldebert**

À Paris: 16, place Vendôme  
1, bd de la Madeleine  
6, fg Saint-Honoré  
70, fg Saint-Honoré  
Palais des Congrès, Porte Maillot

À Cannes: 19, La Croisette

À Monte-Carlo: 3, av. des Beaux-Arts





# Asie

## SRI-LANKA : sous le contrôle de l'armée indienne

### Drôle de guerre à Jaffna

JAFFNA  
de notre envoyé spécial

De Colombo, il faut environ treize heures pour rejoindre Jaffna par rail ou par route. A partir de Vavuniya, la grosse bourgade qui marque le début de la province du Nord et de la zone tamoule, on commence à rencontrer de forts contingents de la Force indienne de maintien de la paix (IPKF), qui compte de cinquante à soixante mille hommes. On comprend aussi pourquoi New-Delhi a globalement échoué dans sa politique dite de « saturation du terrain ».

La « jungle » où serpente, avec une désespérance lenteur, le train brinquebalant semble parfois impénétrable, et les patrouilles indiennes, pourtant innombrables le long de la voie ferrée, sont souvent victimes de tireurs embusqués. Au cœur de cet enchevêtrement d'épineux, les Tigres tamouls sont dans leur élément. Curieusement, le train parvient jusqu'à la gare de Jaffna sans être contrôlé le moins du monde, comme si les lignes du passé (des mines sous les rails) n'avaient pas porté. A l'arrivée, deux haies de soldats sont très occupés à fouiller minutieusement la population tamoule.

Plus tard, au cours d'une rencontre fortuite, le « commandant de la ville », le général indien Kahlon, s'en étonna : « Personne ne vous a arrêté ? » Rencontre instructive aussi dans les rues silencieuses de cette cité labyrinthique qui se confond avec la campagne : une vingtaine de soldats sautent en volige des véhicules d'escorte pour mettre en joue tout le périmètre immédiat. La situation à Jaffna est devenue pres-

que normale, dit-on pourtant à New-Delhi.

A Elephant Pass, étroit goulet qui relie la péninsule au reste de l'île, un important dispositif de fouilles est en place : « IPKF : Inconvenience regretted » (« Nous regrettons ces désagréments »), est-il écrit sur un large panneau planté à quelques mètres d'un nid de mitrailleuses. Plus loin, à la sortie de ce *no man's land* situé au milieu des marais salins, sur un autre écriteau un simple mot, bien visible : « Merci ».

Ce n'est pas la seule manifestation de l'« humour » indien. A la sortie de Vavuniya, on passe devant un gigantesque camp militaire comptant plusieurs centaines de tentes et de camions. Sur un mur entouré de barbelés et de casemates trouées de meurtrières, un message s'adresse à la population : « IPKF, Happy New Year ». Parfois, les militaires indiens en font « un peu trop » dans le registre de la convivialité. Kankesanthurai est un petit port situé sur la côte nord de la péninsule en face du détroit de Palk qui sépare Sri-Lanka de l'Inde. C'est là, ainsi qu'à Mannar, localité de la côte ouest, qu'arrivent les réfugiés tamouls qui se sont expatriés dans l'Etat indien du Tamil-Nadu et qui, aujourd'hui, fortement incités par New-Delhi, acceptent de rentrer, il est vrai à compte-gouttes.

#### Le chemin de l'exil

Le 25 août dernier, cinq cent huit d'entre eux ont été accueillis à Kankesanthurai. Il y avait une sorte de vin d'honneur avec l'anfane, discours et élogieuses fleurissements à l'appui ; et puis aussi une grande banderole avec cette inscription : « IPKF, nous vous souhaitons la bienvenue dans

notre patrie ». Ceux qui rentrent sont pris en charge par le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). Ils reçoivent un baluchon de première urgence, de la nourriture et une somme de 2 000 roupies (1) par famille. Avec un peu de chance, ils pourront prendre possession de l'une des petites maisons qui, grâce à l'aide internationale, vont être construites sous l'égide du HCR.

Le retour au pays de ces réfugiés n'est pourtant guère enviable, et l'on comprend que seuls vingt-cinq mille d'entre eux, sur un total d'environ cent vingt mille, aient choisi de rentrer. Les Tigres tamouls sont hostiles à ces opérations de rapatriement et l'armée indienne, qui a déjà bien du mal à tenir la population, y renoncera volontiers. D'autres, dans le même temps, partent. Ce soir-là, entouré de sa femme et de ses deux enfants, M. X., explique pourquoi, en février prochain, avec regret, il partira pour le Canada avec toute sa famille. Beaucoup d'autres « riches » Tamouls de Jaffna, profitant des facilités de visa accordées par le Canada et l'Australie, prennent le chemin de l'exil.

Nous discutons sous la véranda, là où, quelques jours plus tôt, une douzaine de soldats indiens avaient fait irruption, brayant leurs armes sur toute la famille. Un soldat en patrouille avait été tué d'une balle dans la tête par un Tigre, et l'IPKF tentait d'obtenir d'impossibles témoignages. « Je ne veux plus rester dans mon pays, où il n'y a aucun avenir immédiat pour mes enfants ; mais j'y reviendrai quand cela ira mieux », nous dira notre hôte. Pour lui, le fossé ethnique qui sépare aujourd'hui la minorité tamoule (2) de la majorité cinghalaise est définitif. Parce que la politique constante

des Cinghalais a été de faire des Tamouls des « citoyens de seconde zone », explique-t-il. La seule solution est l'EELAM, cet Etat séparé tamoul circonscrit aux provinces du Nord et de l'Est.

La liste des massacres commis contre la population cinghalaise ne l'émue guère puisqu'il s'agit de la « propagande indienne et cinghalaise ». La tuerie du 10 octobre, au cours de laquelle quarante-cinq civils cinghalais (dont treize femmes et dix-neuf enfants) ont été exterminés au fusil automatique et à l'arme blanche par des « Tamouls » — dont tout porte à croire qu'ils étaient aussi des Tigres — fait partie, selon lui, de la même stratégie consistant à déloger les Tamouls.

#### Violence « ordinaire »

A Jaffna, la violence est plus « ordinaire ». Lundi était jour de Hartal (cessation de toutes les activités) : à l'appel des Tigres, Jaffna célébrait à sa façon le premier anniversaire de l'offensive du 10 septembre 1987. Pour l'armée indienne, c'était une journée comme les autres, faite d'une multitude de patrouilles de routine, qui peuvent se transformer brusquement en bain de sang.

Jaffna est une ville en principe ouverte mais qui se ferme sans préavis au moindre incident : les multiples barrages de troncs d'arbres qui encombrèrent les rues et que gardent quelques soldats deviennent alors infranchissables. Ce jour-là, tout le quartier de la Kacheheri (la mairie), qui est aussi celui du haut commandement indien, était interdit, et la plupart des habitants n'ont pas attendu l'heure du couvre-feu — de 19 heures à 5 heures du matin — pour rentrer chez eux.

En cas d'alerte, l'armée cerne un quartier, fouille les maisons, arrête plusieurs dizaines de personnes, obligeant parfois des familles entières à rester groupées pendant plusieurs heures, sous un soleil de plomb. Parfois aussi, un soldat nerveux lâche une rafale, et les « bavures » s'ajoutent les unes aux autres. Il y a en moyenne une dizaine de morts par semaine à Jaffna, une partie d'entre eux étant les victimes de règlements de comptes entre groupes séparatistes tamouls (la plupart du temps, les Tigres exécutent un « traître », complot de « collaborer » avec les Indiens).

La population compte ses « martyrs », et cette répression, devenue institutionnelle, interdit toute réconciliation future avec l'armée d'occupation indienne. Venue en juillet 1987 protéger les Tamouls contre les excès des soldats sri-lankais, la force indienne a réussi la contre-performance de faire presque regretter ses derniers. « Avec les Cinghalais, explique un représentant municipal, on pouvait toujours s'arranger : les soldats indiens, pour la plupart, ne parlent pas un seul mot d'anglais ».

#### Les Cinghalais invisibles

Militaires ou civils, les Cinghalais sont invisibles. Il y a bien longtemps que plus un seul fonctionnaire du gouvernement de Colombo ne s'est risqué à pénétrer dans le bastion tamoul, et le détachement de l'armée sri-lankaise à Jaffna est reculé dans le camp de Pallali, jouxtant l'aéroport. Ses deux automitrailleuses font des exercices dans un périmètre réduit. « Nous ne savons même pas ce qui se passe en ville », nous avoue piteusement un

officier sri-lankais, qui n'a même pas l'honneur d'être relié au réseau téléphonique mis en place par l'armée indienne à Jaffna et qui seul fonctionne.

La population tamoule peut suivre dans de bonnes conditions les émissions de la télévision indienne (grâce à un récepteur de l'IPKF). Le bureau des affaires civiles de l'armée indienne enregistre les plaintes. On peut s'enquérir du sort des personnes arrêtées et détenues dans l'un des nombreux camps militaires indiens. On peut également obtenir un passe (un permis de circulation) pour un véhicule.

Selon plusieurs témoignages, la situation semble nettement moins grave à Jaffna-ville que dans le reste de la péninsule. Le comité de citoyens, une institution officielle qui soutient activement les Tigres tamouls, y est en effet une institution forte, quoique non officielle, qui dispose de relais à Colombo, à Madras et à New-Delhi, et la répression dans la « capitale » tamoule est sans doute plus « douce » que dans les zones rurales. La vie économique y suit, peu ou prou, son cours, et, parfois, des rapports de relatif bon voisinage avec l'état-major indien se sont créés. C'est le cas avec le personnel de l'hôpital de Jaffna ou avec le Comité des citoyens.

Le général Kahlon, qui le sait, laisse faire. Dans cette drôle de guerre, où le « front » est partout et nulle part et l'ennemi invisible, il est parfois utile de « faire passer » des messages.

LAURENT ZECCHINI

(1) Un franc français vaut environ 4,8 roupies sri-lankaises.  
(2) La population sri-lankaise est composée de Cinghalais (74%), de Tamouls (18%) et de messalimans (7,6%).

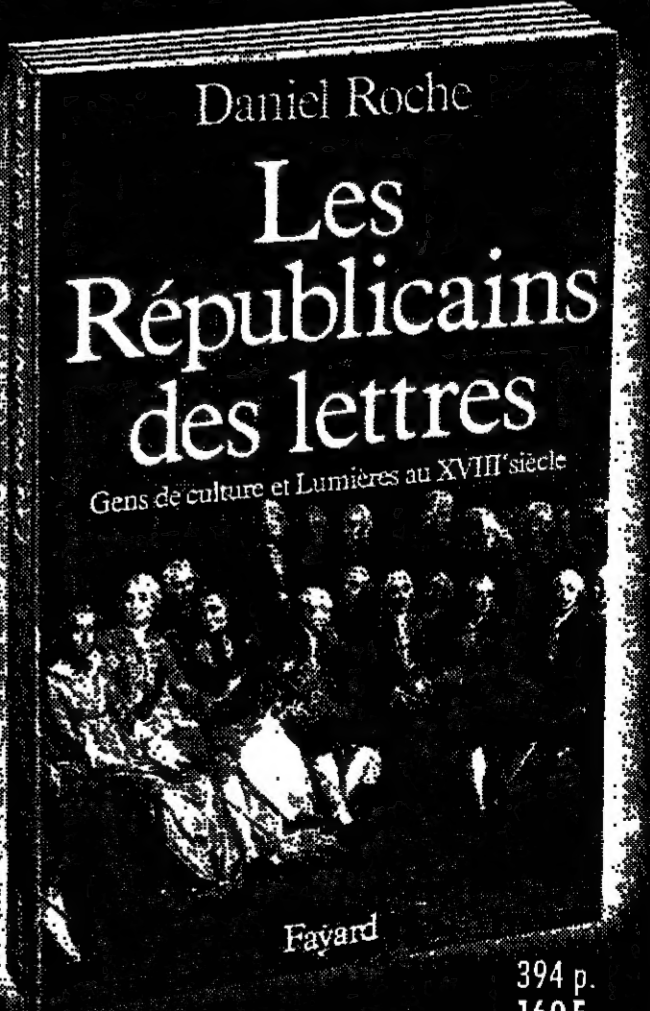


Il ne suffit pas de posséder une pierre sur laquelle jeter un professionnel de l'immobilier : il faut de l'intuition pour choisir les meilleurs sites, il faut du talent pour concevoir les espaces les mieux adaptés aux désirs des futurs utilisateurs, il faut du métier pour construire des logements et des bureaux de qualité. A la SINVIM, Société d'Investissements Immobiliers de France, nous vous offrons une expérience fondée sur une longue pratique de l'aménagement et de la construction : en un quart de siècle 70 000 logements, 850 000 m<sup>2</sup> de bureaux, commerces, locaux d'activité et de loisirs. Nous sommes 150 à mettre notre savoir-faire, notre expérience et notre enthousiasme en commun pour créer des lieux où il fait bon vivre, travailler et se détendre. Chaque lieu possède un génie qui lui est propre. La SINVIM sait l'apprivoiser pour vous.

**SINVIM**  
GRUPE COMPAGNIE BANCAIRE  
le génie des lieux  
5, Avenue Kléber 75116 PARIS - Tél. : 45.01.31.38

## L'HISTOIRE CHEZ FAYARD

Daniel Roche  
**Les Républicains des lettres**  
Gens de culture et Lumières au XVIII<sup>e</sup> siècle



Fayard  
394 p.  
160 F.

Une vision originale des mutations culturelles qui marquent le dix-huitième siècle... A la question classique des origines intellectuelles de la Révolution, le livre de Daniel Roche apporte une réponse subtile et pénétrante.

Roger CHARTIER, *Le Monde*.



Ogilvy & Mather

# Une Assurance jusqu'à présent inconcevable. Aujourd'hui un privilège.



*Assurance Automatique Achats.*  
Exclusivement, automatiquement,  
sans frais supplémentaires.

**L'**Assurance Automatique Achats est une toute nouvelle manière de protéger virtuellement tout ce que vous achetez. Parce qu'à partir du 25 octobre 88, vos achats effectués avec la Carte American Express seront automatiquement assurés pendant 90 jours contre perte, vol et casse. Dès l'achat. Où que vous l'ayez effectué. L'Assurance Automatique Achats vous rembourse là où les autres polices d'assurance ne vous protègent pas contre la perte, le vol ou la casse. En tant que Membre d'American Express, cette protection est sans

frais supplémentaires. Votre achat est automatiquement couvert dès que vous utilisez la Carte. Ainsi, par exemple, si vous perdiez votre nouvelle montre en rentrant chez vous, elle vous serait remplacée rapidement et avec le minimum de formalités. L'Assurance Automatique Achats est un nouveau privilège exclusivement réservé aux Membres d'American Express. Pour de plus amples informations concernant l'Assurance Automatique Achats, ou pour devenir Membre d'American Express appelez le: (1) 47.77.70.70.

## Etre Membre a ses Privilèges.



L'Assurance Automatique Achats est un Privilège réservé exclusivement aux Membres d'American Express pour une période initiale d'un an, renouvelable, à compter du 25 octobre 1988. L'Assurance Automatique Achats ne couvre pas les chèques de voyage, les titres négociables, les tickets de toute nature, les titres de transport, les billets de banque ainsi que les animaux et les plantes. En outre, la perte des bijoux et des montres dans les bagages n'est pas assurée, à moins qu'ils soient portés à la main et sous la surveillance personnelle du Membre d'American Express ou d'une commissionnaire l'accompagnant. Il n'y a pas d'assurance pour la perte ou les dégâts occasionnés par la fraude, l'abus, la guerre ou l'hostilité de toute sorte - par exemple: l'insurrection, la rébellion ou l'insurrection - la confiscation par ordre d'un gouvernement, autorité publique ou fonctionnaire des douanes, l'usage normale, la contamination nucléaire, l'inondation ou le tremblement de terre, les disparitions mystérieuses ou les vices de fabrication. Il y a une assurance maximale de 267000 F par an et par Membre, sans tenir compte du nombre de Cartes American Express détenues. Les déclarations doivent être faites dans un délai de 45 jours à partir de la perte. L'Assurance est souscrite auprès de Cigna-France - Compagnie d'assurance. Pour plus d'informations, appelez le: (1) 47.77.70.70.

### CHINE

#### Nouvelle manifestation au Tibet Proclamations de l'opposition

Une nouvelle manifestation a eu lieu à Lhassa le 2 novembre. Les participants ont défilé devant le palais du Panchen Lama. Ils ont brandi des drapeaux tibétains et des banderoles réclamant l'autonomie du Tibet. Les autorités chinoises ont interdit toute manifestation de ce genre. Les participants ont été dispersés par la police. Les manifestants ont été arrêtés et interrogés. Les autorités chinoises ont déclaré que ces manifestations sont le résultat de la propagande occidentale. Elles ont promis de réprimer toute tentative de sécession.

### ALGERIE

#### Les autorités semblent redouter une abstention au référendum

Les autorités algériennes semblent redouter une abstention au référendum sur l'indépendance de la Kabylie. Elles ont lancé une campagne de persuasion pour encourager les citoyens à voter. Elles ont promis de réprimer toute tentative de sécession. Elles ont déclaré que le référendum est une étape importante dans le processus de la démocratie. Elles ont promis de garantir les libertés individuelles et collectives. Elles ont promis de promouvoir le développement économique et social. Elles ont promis de renforcer la coopération internationale.

### LE SUD

#### Le Soudan - Weekly Mail

Le Soudan a connu une période de calme relatif ces derniers jours. Les tensions entre les différents groupes ethniques ont diminué. Les autorités ont pris des mesures pour maintenir l'ordre public. Elles ont promis de réprimer toute tentative de sécession. Elles ont déclaré que le Soudan est un pays uni et indivisible. Elles ont promis de garantir les libertés individuelles et collectives. Elles ont promis de promouvoir le développement économique et social. Elles ont promis de renforcer la coopération internationale.



# Politique

## Le Sénat débat à son tour de la création d'un revenu minimum d'insertion

### Plus de responsabilités et moins de dépenses pour les collectivités locales ?

Les discussions sur le projet de loi créant un revenu minimum d'insertion (RMI) qui, après son adoption par l'Assemblée nationale le 12 octobre, devait être examiné par le Sénat le mercredi 2 novembre, ne sont pas près d'être terminées.

Si la commission sénatoriale des affaires sociales a moins bouleversé le texte du projet que ne l'avait fait celle de l'Assemblée, certaines propositions d'amendement risquent de remettre en cause l'équilibre entre l'Etat et les collectivités locales obtenu à l'Assemblée. Ces propositions ayant par leur nature même de grandes chances d'être votées par le Sénat la réunion de la commission mixte paritaire s'annonce d'ores et déjà animée.

La commission sénatoriale propose notamment que la commission locale d'insertion, celle qui déterminera les actions d'insertion pour les bénéficiaires du revenu minimum, soit composée pour moitié d'élus locaux et que la commission départementale — qui met au point les

programmes d'insertion dans le département — soit composée pour moitié de représentants des communes et du département, alors que le texte adopté par l'Assemblée ne prévoyait pas de proportions fixes ni pour les uns ni pour les autres.

Derrière, ce sont les responsabilités respectives de l'Etat et des collectivités qui sont en cause. Le gouvernement, par crainte de clientélisme et des surenchères locales — les collectivités ne payant pas de leur poche — avait confié aux préfets l'attribution du RMI et la présidence de la commission départementale d'insertion, contre le vœu de ceux qui, comme M. Delebarre, souhaitent donner le maximum de responsabilités aux collectivités locales, afin de les impliquer davantage, comme ce fut le cas pour les TUC.

#### Attitude parcimonieuse

L'Assemblée nationale avait déjà obtenu que la commission départementale d'insertion soit présidée par le préfet et le président du conseil général. La commission sénatoriale va plus loin en accordant de facto une majorité aux représentants des collectivités locales. Malheureusement, et dans le même mouvement, elle entend limiter la participation financière des départements à 40 F par habitant et en prévoyant une compensation de l'Etat lorsque les dépenses du département dépassent ce que le RMI lui fait économiser sur les dépenses d'aide sociale.

Cette attitude de parcimonie rend peu crédible la revendication de responsabilité accrue pour les collectivités locales. Elle angule mal de leur effort d'insertion et, plus généralement, de leur volonté de lutter contre la pauvreté. En outre, de telles dispositions ouvrent la voie à d'interminables disputes sur le montant réel des économies que l'Assemblée nationale a voulu éviter en imposant un pourcentage fixe des dépenses de revenu minimum.

L'argument de principe avancé par la commission — l'aide sociale relevant de la compétence des

départements on ne peut leur imposer une contribution — est contradictoire avec l'idée d'un plafonnement des dépenses. D'ailleurs, M. Adrien Zeller, ex-secrétaire d'Etat chargé de l'action sociale dans le gouvernement de M. Chirac, défenseur de l'implication des collectivités locales, a vigoureusement soutenu l'idée d'une participation financière proportionnelle au montant du RMI versé dans le département, afin que celui-ci ne se désintéresse pas de l'insertion.

#### Considérations de boutique

Sans doute, le principe risque de peser davantage sur les départements pauvres. Mais, à situations économiques et sociales comparables, les sommes consacrées à la lutte contre la pauvreté varient beaucoup d'un département à l'autre, qu'il s'agisse de « compléments locaux de ressources » créés par M. Zeller en 1986 ou des allocations de l'aide à l'enfance. Récompense à la vertu : ceux qui économiseront le plus sont ceux qui dépensent déjà le plus.

De même, la proposition de réserver « l'instruction » des demandes aux centres communaux ou intercommunaux d'aide sociale, alors que le texte de l'Assemblée permettrait aux demandeurs de s'adresser aussi bien à des associations ou au service social départemental, paraît inspirée par de pures considérations de boutique. Elle va à l'encontre du souci manifesté par M. Jean-Pierre Fourcade, président de la commission, « d'aller au plus près du terrain pour toucher le mieux les bénéficiaires potentiels du RMI ». Beaucoup de centres communaux connaissent mieux les personnes âgées que les demandeurs potentiels de RMI, on s'est plutôt portés à faire des élections entre eux. Et certains demandeurs ne tiennent pas nécessairement à la faire savoir dans leur commune.

D'autres amendements, proposés par la commission, risquent également de provoquer des discussions soit avec les membres de l'Assemblée nationale, soit avec le gouvernement ; le retour au taxe gouverne-

mental pour l'attribution du RMI aux étrangers — l'exigence d'une carte de séjour de dix ans (1) — de peur de créer un « effet d'appel » sera sans doute vivement combattu par les députés socialistes, qui avaient été sensibles aux interventions de nombreuses associations caritatives ou de chômeurs aussi bien que d'immigrés sur ce point.

En revanche, sur le calcul des ressources des candidats au RMI, c'est plutôt le gouvernement qui risque d'être réticent. Sensible aux demandes des associations familiales et d'ATD Quart-monde — le rapporteur, M. Pierre Louvot, préside l'amicale sénatoriale de soutien à l'ATD — la commission a souhaité que les allocations familiales ne soient pas totalement incluses dans les ressources des demandeurs au même titre que l'allocation logement.

Prise à la lettre, cette proposition élargirait considérablement le nombre des bénéficiaires du RMI et rapprocherait par trop celui-ci du revenu des smicards. En fait, M. Louvot a expliqué qu'il souhaite surtout que la règle de calcul des ressources soit assouplie pour les familles nombreuses, ce qui est plus restreint.

Cette même implication du rapporteur explique que la commission veuille assouplir les exigences en matière d'insertion et la notion de « contrat » avec le bénéficiaire du RMI : « A vouloir insister sur le contrat, on risque de manquer la cible », déclare M. Louvot. C'est une notion juridique qui n'a pas de sens pour une partie de ce public. Le lien avec l'insertion doit être proclamé, car c'est l'essence même de la loi, mais il faut être modeste dans les objectifs. Beaucoup de projets n'aboutiront pas.

Curtisement, à l'Assemblée, ce sont les centristes et la droite — majoritaires au Sénat — qui avaient insisté sur la contrepartie à apporter au revenu minimum et sur le lien entre revenu minimum et insertion.

GUY HERZLICH.

(1) Et même l'exigence pour les enfants d'être en situation régulière en France depuis la « loi famille » du 29 décembre 1986.

## L'épouse de M. Marchais plaide pour l'éducation des cadres du PCF Liliane fait la leçon

« Je pense que la conférence nationale devrait fortement attirer l'attention de tout le parti sur notre travail d'éducation. » Cette recommandation est formulée par Mme Liliane Marchais, adhérente du PCF à la cellule Croizat-Thimbaud, section de Champigny, fédération du Val-de-Marne.

L'Humanité, du mercredi 2 novembre, publie une contribution de Mme Marchais dans le cadre de la « Tribune de discussion » préparatoire à la conférence nationale du PCF des 12 et 13 novembre, dont le thème est « Faisons de chaque cellule, de chaque communiste, un artisan décidé de l'union pour se défendre, de l'union pour que ça change. »

« Certes, l'activité de la cellule constitue un creuset où les adhérents du parti acquièrent une bonne connaissance de notre stratégie, écrit l'épouse du secrétaire général, tout en soulignant que cette activité, ne saurait, pour autant, conduire à sous-estimer la nécessité d'un immense et spécifique travail d'éducation pour la formation des cadres du parti. »

Mme Marchais développe l'idée selon laquelle « les nombreuses campagnes électorales » de « ces dernières années » ont entravé le « travail d'éducation » du PCF en direction de ses jeunes adhérents, parmi lesquels se recrutent les futurs animateurs du parti, alors même, selon l'auteur, que, « dans nos derniers congrès, nous avons procédé à un profond renouvellement de notre stratégie ». En clair, le PCF n'aurait pas les cadres nécessaires à sa politique.

[Revue éditée en janvier 1989 par une expression de son mari — « Liliane, fais les valises, on rentre à Paris », — qui avait donné, à la télévision, sa version de la rupture de l'union de la gauche intervenue durant l'été 1977, Mme Marchais avait précisé, en lançant une initiative du PCF pour le Nicaragua, en mai 1982, que son rôle ne se bornait pas à « faire les valises ». Campagne du secrétaire général avant leur mariage, en février 1977, elle est membre de la direction de la fédération communiste du Val-de-Marne depuis 1959, département où M. Marchais est élu député depuis 1973.]

O. B.

« Le « non » de M. Noir à M. Delors. — M. Michel Noir, député RPR du Rhône, ancien ministre du commerce extérieur, a décliné une proposition de M. Jacques Delors, président des Communautés européennes, qui souhaitait le voir succé-

der à M. Claude Cheysson dans cette instance au poste qui vient d'être attribué à Mme Christiane Scrivener. Interrogé sur les raisons de son refus, M. Noir a répondu qu'il « aime Lyon » et n'a « pas envie » de quitter cette ville.

(Publicité)

**UNE DEUXIEME COMPETENCE, L'INFORMATIQUE POUR DIPLOMES NON SCIENTIFIQUES**

L'Université Pierre-et-Marie-Curie organise une formation à de NOUVEAUX METIERS DE L'INFORMATIQUE pour des diplômés Bac + 5 (éventuellement Bac + 4) en Sciences Humaines et Sociales, Lettres, Droit, Economie, etc. La formation est d'une année à temps plein dont trois mois de stage en entreprise. Rémunération possible des stagiaires. Service de formation permanente de l'Université Pierre-et-Marie-Curie — Paris VI — 4, place Jussieu - Tour centrale - 13<sup>e</sup> étage 75252 PARIS Cedex 05 Tél. 46-33-10-32 et 43-29-02-83 43-36-26-26 poste 48-47

**REVEILLEZ VOTRE ANGLAIS POUR GAGNER EN 1992!**

Dernière l'Europe! Bougez! Participez à un entraînement actif à la conversation avec des autochtones anglo expérimentés. Stages "business" d'anglais avec supports pédagogiques audio et vidéo. Sur le même principe, 8 autres langues.

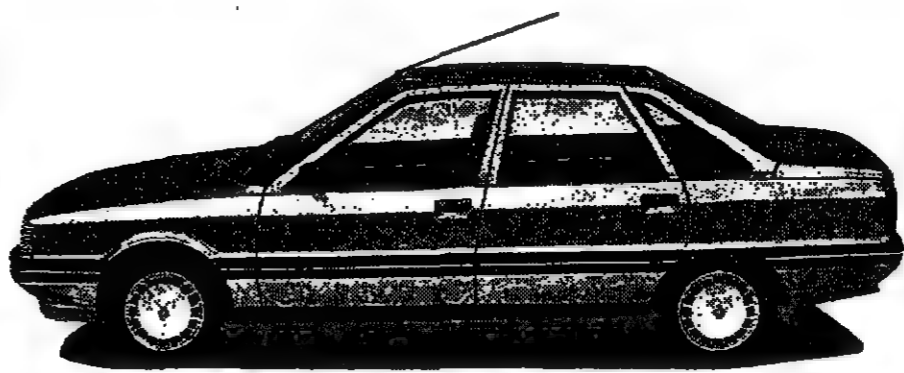
**RENSEIGNEZ-VOUS! WTE!**

Sus HUNTER  
N°VERT 05.19.66.00

APPEL GRATUIT

Centre de Formation aux Langues  
12 rue Lincoln (Champs-Élysées)  
75008 PARIS

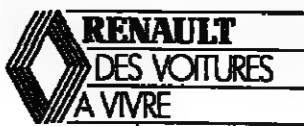
Champion de France dès la 1<sup>ère</sup> année: on ne manque pas de souffle en Renault 21.



## RENAULT 21. LE SOUFFLE DE LA LIBERTE.

1<sup>er</sup> des ventes dans sa catégorie, 26 versions, 6 motorisations essence et Diesel, la Renault 21 c'est la voiture de Jean Ragnotti, champion de France de Superproduction 1988. 1<sup>er</sup>, dès la 1<sup>ère</sup> année: on ne manque pas de souffle en Renault 21.

RENAULT présente elf



Vive le sport

00003











ÉTRANGER

# Le passé nazi des universités allemandes

Le philologue Rudolf Schottlaender raconte comment les nazis ont mené « la chasse aux juifs » dans les universités allemandes. Un témoignage qui a attendu vingt-cinq ans avant d'être publié.

Né dans une famille juive allemande un jour de l'été 1900, mort en janvier dernier, Rudolf Schottlaender a connu cinq Allemagnes : celle de Guillaume II, qui abdiqua en novembre 1918 ; la République de Weimar ; le Reich nazi, auquel il survit miraculeusement ; enfin, les deux Allemagnes d'aujourd'hui. Sur le conseil de Karl Jaspers, il est nommé professeur de philosophie à Dresde en 1947. Deux ans plus tard, trop indépendant et rebelle au marxisme d'Etat, il s'installe à Berlin-Ouest, où il enseigne le grec et le latin dans un lycée. Lorsqu'en 1959 il se distingue par son pacifisme et un désir intempéré, en pleine guerre froide, d'incarner des liens entre l'Est et l'Ouest, les autorités de la RFA le suspendent de ses fonctions.

A soixante ans, le voilà au chômage, lorsque l'université Humboldt l'invite à enseigner à l'Est la philologie classique. Faisant d'abord la navette, il sera obligé de s'installer en 1962 à l'Est, un an après la construction du mur qui divise toujours Berlin. Schot-

laender a traduit, entre autres, les tragédies de Sophocle, après avoir été le premier, en 1925, à traduire Proust en allemand — suivi par Walter Benjamin en 1927.

Dès son arrivée à l'Est, Schottlaender l'incrimine propose de mener une enquête sur les persécutions subies par les scientifiques de Berlin au temps du nazisme. La faculté de philosophie accepte le projet, en accord avec le recteur de l'université. Nous sommes en 1960. Lorsque, deux ans plus tard, il propose de publier quelque six cents pages de documents, son manuscrit est refusé. Bien que ce livre retrace l'histoire de tous les scientifiques de Berlin poursuivis par l'Allemagne nazie — incluant donc la minorité d'« Aryens », opposants politiques au régime, — il y avait là, aux yeux des autorités académiques de Berlin-Est, une proportion trop élevée de savants d'origine juive. Dans ses Mémoires, publiés (à l'Ouest) en 1986, Schottlaender rapporte la raison du refus, telle qu'elle lui fut signifiée oralement seule-



Une réunion de l'Association des étudiants devant l'université Guillaume-III (actuellement université Humboldt) à Berlin en 1935.



Fritz Haber, prix Nobel de chimie en 1918, émigra en Angleterre en 1933.

ment : « Les sionistes pourraient tirer trop de profit » d'un tel livre (1). Il note alors, avec ironie, qu'un des rares savants berlinois persécutés qui fut sans doute en effet sioniste s'appelait... Albert Einstein.

C'est donc un livre enfoui depuis plus d'un quart de siècle (1962-1988) qui paraît aujourd'hui sous la double égide des universités de Berlin-Est et Berlin-Ouest (2). Sans doute peut-on y voir un signe d'ouverture parmi d'autres, à la veille des cérémonies, prévues à l'Est, pour le cinquantième de la « nuit de cristal », le 9 novembre.

**Retraite forcée**

**pour les non-Aryens**

De cette descente aux archives berlinoises, l'auteur rapporte un volume de témoignages et de photographies. On y découvre, auprès de quelques visages célèbres, les nombreux inconnus de l'immigration universitaire berlinoise. On peut aussi lire des extraits de leurs œuvres.

C'est le 7 avril 1933 que le cabinet d'Adolf Hitler, en fonction depuis soixante-huit jours, institue l'antisémitisme en doctrine d'Etat. Un paragraphe d'une loi stipule alors que « tout fonctionnaire qui n'est pas d'origine aryenne » sera soumis à une retraite forcée. Dans ses Mémoires publiés récemment, Karl Löwith, qui enseigna alors à Marbourg, se souvient de ces licenciements et de l'ampleur de « la chasse aux juifs » (3). Sans l'activisme de certains « collègues » universitaires et sans la passivité des autres, le régime aurait sans doute eu de la peine à mettre ainsi au pas l'Université allemande. Avec Francfort et Heidelberg, c'est l'université de Berlin, fondée en 1810, qui fut la plus touchée par la loi du 7 avril.

A la fin de l'année 1935, au moins deux cent trente professeurs et chercheurs sont exclus des institutions scientifiques berlinoises. Parmi eux, certains sont des opposants au régime. Mais la majorité des proscrits, nés dans des familles juives, sont étiquetés

« non-Aryens ». Indépendamment de leurs opinions politiques, Schottlaender précise quels furent les effets administratifs de la *Verfolgung* — du verbe *verfolgen*, « donner la chasse à », « poursuivre », « persécuter » — et ce qu'il faut entendre par ce terme. Il s'agit de la perte d'un emploi ou du droit d'exercer sa profession ; de l'obligation d'émigrer, ou « plus encore » ; de la privation d'un titre académique.

**Aucune réponse**

**favorable**

Le volume reproduit des lettres adressées aux autorités nazies pour intercéder en faveur de savants juifs soudain démunis de tout. Parmi les signataires, Max Planck, qui tente de faire parler le droit, la loi, la raison, l'intérêt même du pays, sans jamais obtenir de réponse favorable. Au cours d'une rencontre avec le Führer, Max Planck tente d'intervenir pour Fritz Haber (1868-1934), prix Nobel de chimie en 1918. Hitler lui réplique alors que

l'Allemagne peut vivre durant cent ans sans chimie et sans physique.

A la fois mine d'informations et mémoriel pour un temps futur, ce livre-document veut aussi restituer, aux deux Allemagnes d'aujourd'hui, leur commune mémoire de ces années de haine et de mépris. Simplement pour que demain on puisse en écrire l'histoire.

MAURICE OLENDER.

(1) *Trois allemands en Dentsch. Mein Lebensweg seit Jahrhundertbeginn* (Allemand malgré tout. Ma vie depuis le début du siècle). Fribourg-en-Brisgau, Herder-Taschenbuch, 1966.

(2) La dactylographie a circulé dans quelques bibliothèques académiques. Ce ne sont ici que les deux tiers du manuscrit qui sont publiés.

(3) *Ma vie en Allemagne avant et après 1933*, Hachette, 1968.

\* RUDOLF SCHOTTLAENDER, *Verfolgte Berliner Wissenschaftler (la Persécution de la science berlinoise)*. Edition Heinrich Berlin Albrechtsstrasse 112, 1000 Berlin, 41 R.F.A., 218 pages, 48 DM.

## MOI, JE ME SIMPLIFIE L'ÉTUDE

**PROBLÈMES ÉCONOMIQUES**

de la gestion

**REGRARDS**

sur l'économie

**DF**

40 15 70 00

## LIVRES

### MATHÉMATIQUES

Des livres qui se soucient des lecteurs...

LES méthodes d'enseignement des mathématiques, comme le contenu des programmes, évoluent lentement. Parmi les efforts récents, signalons les qualités pédagogiques du cours de M. Zisman et F. Liret, qui présente en cinq tomes — les deux derniers viennent de paraître — le programme des deux premières années du DEUG scientifique ; le manuel peut aussi être utilisé par les étudiants des classes préparatoires aux grandes écoles. Les auteurs ne proposent pas seulement un cours abstrait, mais aussi une méthode de travail permettant d'assimiler les fondements théoriques... et de réussir aux examens.

Chaque livre est divisé en leçons de quelques pages, à la manière des Assisil, où s'intègrent des exercices commentés, des révisions, des conseils de lecture. Les points délicats sont amplement soulignés et illustrés d'exercices... Le manuel — c'est l'une de ses originalités — peut être utilisé à plusieurs niveaux, selon que l'étudiant cherche à développer sa pratique des calculs ou à comprendre en profondeur les théorèmes et leurs démonstrations.

Ainsi le lecteur est-il guidé à travers les subtilités de la convergence uniforme, de la géométrie dans l'espace (tome 4), ou bien initié aux séries de Fourier ou aux méthodes des solutions d'équations différentielles (tome 5). On ne peut que recommander un tel instrument de travail : voilà un manuel où on se soucie vraiment du lecteur !

L'évolution en cours, dans l'enseignement comme dans la science elle-même, apparaît déjà dans certains manuels, où la théorie est illustrée, parfois même remplacée, par la présentation des algorithmes et des programmes de résolution des problèmes. C'est le cas du livre d'algèbre de J.-L. Jardrin, qui donne, à destination des étudiants en sciences et élèves des écoles d'ingénieurs, les principales méthodes de l'algèbre linéaire, sous forme d'algorithmes et programmes en Turbo Pascal. L'ordinateur permet aujourd'hui un nouveau type de pédagogie et d'expérimentation. Il faut espérer que les manuels sauront intégrer cette dimension sans copier l'aridité des listings informatiques.

Signalons enfin un manuel d'introduction, de lecture plus facile, destiné à donner, en un semestre, aux étudiants américains des disciplines non scientifiques un aperçu du rôle des mathématiques dans la civilisation industrielle : *For all Practical Purposes* (Pour toutes sortes d'usages). Citons quelques titres de chapitres : les statistiques, les choix sociaux, la dimension et la forme, la science du management ; tous ces sujets étant traités du point de vue des mathématiques. Un livre à la fois utile et passionnant : à quand son analogue français ?

JEAN-MICHEL KANTOR.

— F. LIRET, M. ZISMAN, *Maths*, cinq tomes, Dunod Université.

— J.-L. JARDRIN, *Algèbre, Algorithmes et programmes en Pascal*, Dunod-Bo-Pé.

— *For all Practical Purposes*, Introduction to Contemporary Mathematics, W.H. Freeman, New-York.

**DROIT**

**Sûretés et publicité foncière**

par Philippe Thely.

Les sûretés, mécanismes juridiques qui permettent de ne pas souffrir de l'insolvabilité d'un débiteur, sont traitées dans ce manuel sous deux aspects : les droits sur un patrimoine tiers, et les droits contre le débiteur. Un chapitre est également consacré à la publicité foncière, définie comme « l'ensemble des règles destinées à faire connaître aux tiers intéressés la situation juridique des immeubles ».

\* Presses universitaires de France, collection « Droit fondamental — droit civil », 437 p., 143 F.

**ÉDUCATION**

**Bien choisir son école d'ingénieurs**

par Sylvie Kessensky.

Cent soixante-quinze écoles sont habilitées à délivrer un diplôme d'ingénieur. Ce guide expose leur système de sélection (admissions normales et parallèles), leurs traits communs et leurs spécificités (niveau d'entrée, spécialités dominantes, place de la recherche, coté auprès des entreprises, localisation), les caractéristiques de la scolarité et de la vie extra-scolaire des étudiants (stages, associations, etc.), les métiers auxquels ils sont préparés, ainsi que les formations complémentaires.

\* L'Étudiant, collection « L'étudiant pratique », 222 p., 69 F.

**HISTOIRE**

**L'auteur des Girondins, ou les cent vingt jours de Lamartine**

par Antoine Court.

Une étude sur le destin politique de Lamartine ; poète, mais aussi historien de la révolution de 1789, avec notamment son Histoire des Girondins, et figure de proue de l'« autre » révolution française, celle de 1848.

**Les parentés fictives en Espagne (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)**

études réunies et présentées par Angélica Redondo.

Actes d'un colloque international organisé en 1986 par le Centre de recherche sur l'Espagne des seizième et dix-septième siècles (CNRS), dans le cadre de son cycle d'études sur les relations amoureuses, et les liens de parenté sous le règne des monarques de la Maison d'Autriche. Des historiens, des anthropologues et des spécialistes de la littérature y analysent notamment les parentés dites « spirituelles », telles que le parrainage ou les confréries.

\* Publications de la Sorbonne, 288 p., 150 F.

Max Von Sydo

ACQUERIR

MAINE

ARTS ET SPECTACLES

«Pelle le Conquérant», un film de Billie August

Au siècle dernier, un père et son fils émigrent de Suède au Danemark pour trouver du travail. Une saga magnifique qui évite tous les pièges du naturalisme et du misérabilisme pour célébrer des sentiments aussi vastes que les paysages.

L'attrape-cœur

SUR le quel des grandes espérances, où ils sont arrivés joyeux et étonnés, parmi une foule pleine de vitalité, ils se retrouvent seuls avec leur maigre baluchon. De Suède, où en cette fin de siècle dernier la misère est lourde, ils sont venus ici, au Danemark, comme tant d'autres pour chercher du travail. Mais Pelle est trop petit, et Lasse, son père, trop âgé. Ils restent là, laissés pour compte dans la nuit qui vient. Le vieil homme et l'enfant, dès l'a ouverture du film symphonique de Billie August, nous attrapent le cœur, et tout au long de la projection, qui durera deux heures trente sans qu'une seule minute ne pèse, ils ne nous lâcheront plus.

Finissant par trouver un emploi de vachers dans une grande ferme glaciale, logés dans un réduit avec les bêtes, terrifiés par un régisseur sadique, mal nourris, Pelle et Lasse n'ont qu'eux-mêmes sur qui compter et peu de mots pour se le dire.

Bientôt, c'est à travers les yeux de l'enfant que cette vaste fresque nordique des travaux et des jours se déroule et nous parvient. Pelle voit tout, apprend beaucoup. Il voit les adultes grouillant autour de lui se heurter et s'étreindre en de curieux états de haine ou de désir. Une jolie fille de ferme aime au-dessus de sa condition, avorta et meurt. Son lâche amoureux ne s'en console pas. Lors d'un naufrage nocturne, on sauve le cochon du bord, mais pas tous les marins. Le seul ami de Pelle, le joyeux et rêveur Erik, qui lui promettait l'Amérique, est foudroyé dans une bagarre et demeure idiot.

Le soir parfois, dans la maison des maîtres, il y a de grands cris. C'est M<sup>me</sup> Kongstrup qui hurle sa souffrance de femme trompée... Lorsque son salace époux aura violé une timide nièce venue prendre l'air de la campagne, M<sup>me</sup> Kongstrup se fâchera rouge et émasculera son volage époux. Celui-ci finira ses jours comme un gros chat castré qu'il est devenu, allongé sur des coussins et suçotant des douceurs...

Brutale et essentielle, la vie — où les femmes n'ont pas vraiment la part belle — va son cours dans une nature aussi brutale et essentielle qu'elle. L'eau y joue un grand rôle, elle ondoie ou elle noie. C'est dire à quel point chaque rayon de soleil est reçu comme une offrande nécessaire. Il y en a. Ainsi un matin dans leur réduit, Lasse, le père, avec des gestes humbles et mélatroits offre à son fils un canif pour son anniversaire. Scène bouleversante où tout est dit en quelques regards. La joie



Max Von Sydow.

et le sacrifice de celui qui donne. La fierté et la gratitude de celui qui reçoit. La rareté du cadeau qui en augmente le prix, l'échange d'amour si fort qu'il fait monter les larmes.

Trouvant sa chaleur, sa vivacité, son rythme dans l'alternance de moments très sombres et d'éclaircies plus légères, Pelle le Conquérant ne tombe pourtant jamais dans la démonstration naturaliste ou dans le mélodrame larmoyant. Pelle, du haut de ses neuf ans, n'a rien d'une image pieuse, c'est un enfant, un vrai, que rien, même la misère, ne privera d'enfance. Qui aborde la vie avec la santé et la cruauté de son âge, qui trouve, par exemple, lui qu'on fait souffrir, à faire souffrir plus faible que lui : un autre garçon de ferme, personnage magnifique d'une difformité allègre, gnome tout droit sorti d'une toile de Brueghel l'Ancien.

Au fil des saisons, Pelle prendra de la force et du courage. La force d'accepter la fatigue et la lâcheté de son père, sa tendresse impuisante, sa résignation. La courage de grandir, d'apprendre à rire. Et de partir...

Billie August a reçu la Palme d'or à Cannes pour Pelle le Conquérant. Récompense méritée, sans restriction. Ayant su manifestement égarer à merveille sans l'affadir la grosse saga en quatre tomes de Dickens danois, Martin Andersen Nexø, qui avait déjà tenté Carl Dreyer, Roman Polanski et Bo Widerberg, il donne un film qui a la souffrance des grands espaces et l'émotion d'un drame intimiste. Avec une fluidité totale, il suit ses nombreux personnages, les campe en trois plans, ne les abandonne plus. Le contenu social est fort mais apporté, emporté par l'action, jamais imposé.

On rasant le froid du long hiver, on surprend la « souris d'une nuit d'été », on est avec Lasse, avec Pelle. Qui ont trouvé en Max Von Sydow et Pelle Hvenegard des interprètes idéaux.

D'une justesse époustouflante, d'une grâce constants, Pelle Hvenegard (qui doit son prénom à l'enthousiasme éprouvé par sa mère enceinte à la lecture du livre de Martin Andersen Nexø) est pour Von Sydow un fils génial. Il a du mérite. Résister à la performance d'un tel père de cinéma tient du miracle. Jouis râpeuses, dents gâtées, mains calleuses, regard las, Max Von Sydow a la modestie opaque, la douloureuse dignité des humiliés. Il donne tout avec son corps, avec ses gestes, la tendresse inexprimable, l'espoir inquiétable, la défaite inexorable. Il est ingénu et profond, irrésistible.

Merci à Billie August, qui a su le convaincre d'être Lasse, qui a su filmer avec vigueur, avec rigueur, avec bonheur des sentiments assortis aux paysages. Qui nous fait aimer le Nord, les choses, la vie, le cinéma.

D. H.

Max Von Sydow, le balladin du monde septentrional

LA façade blanche de l'Old Vic Theater se détache sur le ciel londonien avec la précision onirique d'un tableau de Magritte. Dans une loge impersonnelle où règne un ordre convenu se tient un homme affable et beige que l'âge n'a pas touché, bien qu'il approche la soixantaine.

Cet homme va entrer en scène pour une représentation de la Tempête. Jouer Shakespeare en ces lieux, quoi de plus normal, évident, salutaire. Mais l'homme, bien qu'il le montre peu, est émerveillé d'être ici, car, tout de même, il est suédois, et un Prospero suédois, ça ne s'était jamais vu à l'Old Vic. Il le dit avec un mélange bien dosé d'humilité et de fierté : « Il y a longtemps que je joue en anglais, mais Shakespeare, c'est autre chose, c'est une autre langue, c'est un autre monde ».

Londres, cet automne, est la ville des Tempêtes. Pas moins de quatre versions de l'ultime pièce de Shakespeare en sont données simultanément. Celle de l'Old Vic, celle du National Theater, celle de la Royal Shakespeare Company à Stratford-sur-Avon. Sans oublier une tournée qui vient de démarrer avec une Tempête néo-hollywoodienne en forme de comédie musicale.

A l'Old Vic Theater, la tradition est respectée. La mise en scène de Jonathan Miller dans un décor sablonneux où la cellule de Prospero est un cube, sorte d'aérolithe largué du ciel par le grand géomètre, privilégie les arrière-plans « coloniaux » de la pièce. Caliban et Ariel sont noirs, tout comme Iris, Cérés et Junon, déesses tutélaires. Max Von Sydow, maîtrisant la langue avec une aisance altière, est un magicien très doux, d'une sagesse ironique et quelque peu déabusée, d'une secrète séduction...

Comme dans la vie. Où il ne se départit jamais d'un air paisible d'artisan qui connaît sa valeur

mais n'en tire pas de gloire excessive. Il est acteur. Voilà. Pour toujours et à jamais. Comment a-t-il rencontré Billie August ?

« A New-York. Par hasard. Je prenais un petit déjeuner dans un hôtel. Il m'a abordé pour me parler de son grand projet, Pelle, et me dire qu'il ne le ferait qu'avec moi. J'étais un peu surpris, un peu méfiant, l'homme était si jeune... Mais six mois après, je recevais le script. Il m'a fallu vingt pages pour savoir que oui, je le ferai. C'est si rare, vous savez, de tomber sur un matériau de cette qualité, sur un personnage qui vous permette d'exprimer plusieurs choses... J'ai eu d'excellents rapports avec mon fils ». Ça peut être si difficile avec les enfants... Ils sont très rarement professionnels et préoccupés de leur propre importance, en rajoutent souvent lamentablement. Mais le jeune Pelle avait du talent, de l'intelligence, de la maturité, il a tenu le coup six mois loin de ses amis,

de son environnement habituel, on s'entendait vraiment bien... »

Pelle le Conquérant marque le retour en Scandinavie de Max Von Sydow. Quelque étrange carrière que la sienne, d'une diversité surréaliste. Dix films avec Ingmar Bergman, et puis Hollywood, où il démarre en 1965 dans le rôle de Jésus (la Plus grande histoire jamais contée, de George Stevens) et où on le retrouvera avec John Huston ou John Boorman mais aussi dans un James Bond ou dans Conan le barbare, avec des séjours en France (pour Bertrand Tavernier ou Claude d'Anna) ou en Italie (Rossi, Zurlini, Lattuada, etc.)

Oui, bizarre carrière ! Max Von Sydow en convient en souriant poliment. Il dit qu'il a été poussé par la curiosité et par la nécessité. Je pense qu'un acteur suédois est contraint au changement. Nous sommes petits... Très petits, habitués à tout faire pour survivre : théâtre, cinéma, télévision, radio. A jouer tous les rôles dans des compagnies de

répertoire : des grands, des moins importants. Il n'y a pas de star-system chez nous. J'étais heureux ainsi. Heureux avec Bergman. Mais il devenait de plus en plus célèbre à l'étranger, et ses acteurs par la même occasion. C'est alors qu'ont commencé les propositions... Bergman... Il a changé ma vie. Si je ne l'avais pas rencontré, je ne serais pas assis là, à vous parler. »

Max Von Sydow, quand on lui demande des nouvelles de Bergman, dit qu'elles sont bonnes, confirme que son maître en a fini avec le cinéma, mais qu'il vient de monter un O'Neil, et prépare Madame de Sade, de Mishima. Retrairiez-vous au théâtre avec lui s'il vous appelait ? Quelque chose qui ressemble à un séisme souterrain a fait bouger le calme visage : « Ah ! Oui ! Certainement. » Lorsqu'il débute avec Bergman, il y a trente-cinq ans, pouvait-il soupçonner que cela serait si important ? « Pas le

moins du monde. A l'époque du Septième Scœur ou de la Source, Bergman était observé comme quelqu'un d'incontestablement nouveau dans le paysage du cinéma suédois. Nouveau mais dérangeant. Il était discuté. Controversé. »

Le discret M. Von Sydow a-t-il une famille ? « J'ai une femme. Deux fils, l'un met des films en scène en Suède, l'autre est journaliste à New-York. C'est tout. »

Où habite le discret Mr. Von Sydow ? Là où le conduit son travail. A New-York, il a un appartement. Ainsi qu'à Paris d'ailleurs. Il a vécu à Rome. Il aime l'été dans la campagne suédoise avec « les mains pleines de terre... » En voyage, il essaie de demeurer un touriste, d'être toujours au diapason du pays qui l'accueille, il lit en V.O. l'allemand, l'anglais, l'italien, le français, et ne se sépare jamais de la musique qu'il aime, des extraits d'opéras italiens enregistrés sur cassette.

A-t-il des regrets ? « Oui, de ne pas avoir joué avec Marlon Brando... De ne pas avoir eu le temps d'accepter un rôle dans Fanny et Alexandre de Bergman... » Pourquoi s'est-il récemment lancé dans la mise en scène avec Katinka ? « Je n'en avais pas vraiment l'ambition. Mais le livre de Herman Bang dont le film est tiré est une de mes vieilles amours. Il y a plus de vingt-cinq ans que j'ai commencé à le proposer à mes amis réalisateurs ou producteurs, en Suède. »

« Je proposais aussi de jouer un des deux rôles masculins. Mais le livre, danois, n'avait pas été traduit. Et lire le danois pour un Suédois représente un effort que mes amis n'ont jamais fourni... C'est finalement un producteur (danois) rencontré à New-York il y a cinq ans qui a dit oui. Mais j'étais désormais trop vieux pour tenir un des rôles... Il m'a proposé de mettre en scène, c'était l'unique chance... Je l'ai saisie. »

Quel genre de directeur d'acteurs êtes-vous ?

« Mon ambition ? Essayer d'être avec les comédiens tel que je voudrais qu'un metteur en scène soit avec moi... »

Parmi les metteurs en scène de cinéma du monde entier qui l'ont dirigé, y en a-t-il un qui lui ait paru proche d'Ingmar Bergman ? La réponse fuse : « Oui, Woody Allen, évidemment. »

Ses projets ? L'homme lisse accuse soudain une légère fatigue. Il dit qu'il est temps... Ou qu'il n'a plus tant de temps... Qu'il est lassé de faire et défaire des bagages, qu'avant de reprendre la Tempête (il avait déjà joué Prospero « trop tôt » en Suède) il s'était arrêté de faire du théâtre pendant quatorze ans. Que c'est beaucoup. Et voilà, peut-être bien qu'il s'approprie à rentrer chez lui... »

Propos recueillis par DANIEL HEYMANN

Advertisement for the play 'LA MAISON DE JADE' featuring Jacqueline Bisset and Vincent Perez. Includes venue information and cast details.

THÉÂTRE

Le Siècle Stanislavski

En attendant

Stanislavski est mort il y a cinquante ans. Occasion de faire le point sur ce qu'il représente, encore ou à nouveau. Avec la collaboration du Centre d'action culturelle de Montreuil...

On a dit que le metteur en scène russe, pédagogue et théoricien, Constantin Stanislavski, fondateur du Théâtre d'Art de Moscou, est le père de tout le théâtre contemporain. On a glorifié ses poétiques avec Tchekhov...

entier. D'où une extrême confusion, que l'ensemble de manifestations organisées pour célébrer le cinquantième de la mort de Stanislavski veut s'efforcer de débrouiller. La question essentielle sera de savoir ce qu'est devenu Stanislavski, évaluer sa contribution au théâtre et au cinéma d'aujourd'hui...



Constantin Stanislavski.

la poésie. Il a moult Tchekhov et Gorki, mais aussi l'Oïscan bleu, de Mstislavski. Jusqu'à la fin de sa vie, il a cherché, il a évolué.

Il a constamment développé et même changé ses points de vue, dit également Robert Lewis, autre invité du symposium, américain, acteur, metteur en scène, professeur, membre fondateur du Group Theater et de l'Actor's Studio. Quand Mikhaïl Tchekhov est venu à New-York, le Group Theater tout entier a sauté sur lui pour lui poser les questions essentielles...

Quant le Théâtre d'Art est venu à New-York en 1923, le choc a été important. Beaucoup ont voulu suivre. Toute révolution a ses partisans, ses destructeurs et ses marginaux cinglés qui prennent uniquement ce qui leur convient...

la vérité

tance : « Il n'a pas fondé un système; voire une doctrine, une méthode inflexible pour jouer la comédie. Il a observé le fonctionnement du jeu de l'acteur et l'a décrit. Il en décrit le processus avec un langage qui mêle le jargon en usage sur la scène russe à son époque...

En France, il y a eu l'influence de Brecht, la richesse du théâtre de l'absurde, un engouement - d'ailleurs souvent dévoyé - pour Artaud, autant de formes qui rejettent la recherche psychologique du personnage à quoi on a souvent réduit Stanislavski. Celui-ci a été en quelque sorte mis de côté à partir des années 50...

« L'histoire pose seulement les questions qu'elle peut résoudre. Les questions que se posait Stanislavski, homme de théâtre à l'origine amateur, ont trouvé leurs solutions dans l'écriture dramatique totalement neuve de Tchekhov...

« L'acteur a besoin d'un fil conducteur, même si son rôle exige le passage brutal d'un style à un autre, même s'il joue plusieurs rôles dans une même pièce. Il ne peut pas se dédoubler, il est obligé de lier l'ensemble de son travail par ce fil conducteur, qui devient

alors ce que Stanislavski nomme la « tâche suprême », ce que l'on appelle aujourd'hui le parcours, le discours, le « qu'est-ce-que-je-raconte? »

« La tâche suprême » est ce que Robert Lewis appelle le but, l'objectif à atteindre, le chemin qui permet, tous le disent, de jouer n'importe quel auteur, dans n'importe quelle mise en scène.

« La pensée de Stanislavski, poursuit Antoine Vitez, est rationaliste - alors que par ailleurs il est croyant. - donc il veut l'universalité, donc il ne se satisfait pas des exceptions, cherche à les intégrer à son système. Si exceptions il y a, c'est que le système ne sait pas rendre compte de la totalité du problème, et il faut le porter plus loin...

« J'ai essayé de m'en inspirer, en tant que pédagogue, pas dans mes spectacles. Je distingue deux aspects de Stanislavski : le metteur en scène, dont l'œuvre est liée au temps du naturalisme, à la recherche du réalisme à l'aide d'objets vrais, et le théoricien...

« L'acteur a besoin d'un fil conducteur, même si son rôle exige le passage brutal d'un style à un autre, même s'il joue plusieurs rôles dans une même pièce. Il ne peut pas se dédoubler, il est obligé de lier l'ensemble de son travail par ce fil conducteur, qui devient

COLETTE GODARD.

Symposium international

Au Centre Georges-Pompidou, jusqu'au 8 novembre de 12 h 30 à 23 h :
- 2 novembre : préface biographique, lexique, traductions...
- 3 novembre : Dantchenko, le Théâtre d'Art, ses studios, les disciples...
- 4 novembre : les héritiers de la première génération, dans le monde...

ATELIER D'ART LEPIC
1, rue Tourlaque
Paris 18e - Tél.: 46 08 90 74

HENRI LANDIER
2 novembre - 3 décembre

ORCHESTRE DE PARIS
Directeur Musical Daniel Barenboïm
Directeur Général Pierre Vialinsky
SALLE PLEYEL 20H30

3, 4 novembre
Concert à Deux Orchestres
Coproduction Orchestre de Paris et Ensemble InterContemporain
Pierre Boulez, direction
Daniel Barenboïm, direction et piano

4 nov. - 18 déc.
PABCD de l'art moderne
Stedelijk Museum Amsterdam
Mondrian, de Kooning, Appel...
Institut Néerlandais
121 rue de Lille, Paris 7

THÉÂTRE DE LA PLAINÉ
la Comédie de Saint-Etienne présente
CAGE d'après Kafka
avec Paul CHARIERAS et Jacques BELLAY

XVème SALON des ANTIQUAIRES
TOULOUSE
4 au 13 Novembre 1988
La plus importante manifestation d'Antiquaires en Europe (La Presse)

Le Rêve Interrompu de MIRO
CENTRE CULT. REL. ESPAGNOL.

MONT-PARNASSE
250\$
LE SECRET
IRREVOCABLEMENT
DERNIERE le 6 novembre
Loc. 43.22.77.74

LE TIMIDE AU PALAIS
Mise en scène Anne-Marie Lazzarini
actuellement en tournée sera repris au
THEATRE ARTISTIC-ATHEVAINS du 27 décembre au 26 janvier

THEATRE MUSIQUE & DANSE DANS LA VILLE
NOUVEAU THEATRE MOUFFETARD
LE PRINCE DE HOMBOURG
mise en scène: Jacques MAUCLAIR

Galerie H. Odermatt - Ph. Cazeau
85 bis, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris - Téléphone: (1) 42.66.92.58
John Alexander
one man show
jusqu'au 20 Novembre

JACQUES BONNAFFE CATHERINE JACOB
PARIS-NORD
Attractions pour noces et banquets
DERNIERE LE 19 NOVEMBRE

GALERIE DENISE RENÉ
186, bd Saint-Germain, 75007 PARIS - Tél. 42-22-77-57
NEMOURS
QUATUOR
Vernissage jeudi 3 novembre 1988 à 19 heures

Le petit bo

Chuck Bern



EXPOSITIONS

Centre Georges Pompidou
Plac. Georges-Pompidou (42-77-12-31).
T.l.j. de mar. de 12 h à 22 h, dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

Musée d'Orsay
1, rue de la Harpe (49-49-41). T.l.j. de mar. de 10 h à 18 h, dim. de 9 h à 18 h, jeud. de 10 h à 21 h.

Palais du Louvre
Exposition itinérante sur les arts de la Renaissance (42-60-36-26). T.l.j. de mar. de 9 h à 18 h.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
11, av. des Princes-Rois (47-33-61-27). T.l.j. de mar. de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h.

Grand Palais
Av. Winston-Churchill, pl. Clemenceau, av. Eisenhower.
VIEIRA DA SILVA (43-89-54-10). T.l.j. de mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h.

SEICENTO. Le siècle de Caravage dans les collections françaises. Galerie nationale (42-56-09-24). T.l.j. de mar. de 10 h à 20 h.

Cité des sciences et de l'industrie
30, av. Corentin-Lise (46-42-13-13). Mar. jeud. ven. de 10 h à 18 h, mer. de 12 h à 21 h, dim. et jours fériés de 12 h à 20 h.

Musées
1918... L'ANNÉE DE L'ARMISTICE. Hôtel de la Mairie, 11, quai Conti (40-46-56-66). T.l.j. de mar. de 10 h à 18 h, dim. de 10 h à 18 h.

LES ANNEES ULM. L'Union des artistes français 1928-1929. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. de mar. de 12 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h.

FEMMES EN VUE. Sculptures et œuvres de corps. Palais de Tokyo, 13, av. de Préfecture-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. de mar. de 9 h à 17 h.

LE SOJET ET LES ARTS MÉDIÉS. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. de mar. de 12 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h.

LES ANNEES ULM. L'Union des artistes français 1928-1929. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. de mar. de 12 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h.

LES ANNEES ULM. L'Union des artistes français 1928-1929. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. de mar. de 12 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h.

AMSTERDAM ART - L'ABOÏ DE L'ART MODERNE. Peinture et sculpture. Collections de Stedelijk Museum Amsterdam. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.l.j. de mar. de 13 h à 19 h.

CONCEPT ET IMAGINATION. ŒUVRES RÉCENTES DE LA COLLECTIF. Photographies de Shigeo Fukuda. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. de mar. de 12 h à 18 h.

LES ANNEES ULM. L'Union des artistes français 1928-1929. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. de mar. de 12 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h.

LES ANNEES ULM. L'Union des artistes français 1928-1929. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. de mar. de 12 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h.

COBRA. Estampes. Galerie Arnaud, 9, av. Maignan (42-99-16-16). Du 3 novembre au 3 décembre.

LE CHERIE. Médailles argentées dans l'art de la gravure. 1960-1988. Carré des Arts, rue Royal de Paris, esplanade du château de Vincennes (43-97-27-00). T.l.j. de mar. de 11 h à 19 h.

LES ANNEES ULM. L'Union des artistes français 1928-1929. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. de mar. de 12 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h.

LES ANNEES ULM. L'Union des artistes français 1928-1929. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. de mar. de 12 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h.

LUC PIERRE. Galerie Convergence, 30, av. des Archives (42-78-57-45). Du 4 novembre au 6 décembre.

LES ANNEES ULM. L'Union des artistes français 1928-1929. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. de mar. de 12 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h.

LES ANNEES ULM. L'Union des artistes français 1928-1929. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. de mar. de 12 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h.

LES ANNEES ULM. L'Union des artistes français 1928-1929. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. de mar. de 12 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h.

VOTRE TABLE CE SOIR
DINERS AVANT SPECTACLE
DINERS
RIVE DROITE
SPECIALITES DU PERIGORD
RIVE GAUCHE
SOUPEERS APRES MINUIT
ALSACE A PARIS
LA TOUR D'ARGENT

ARTUR AEBISCHER. 1968-1984. Centre d'Art, 11, rue de Valenciennes (42-38-32-37). Jusqu'au 13 novembre.

LES ANNEES ULM. L'Union des artistes français 1928-1929. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. de mar. de 12 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h.

LES ANNEES ULM. L'Union des artistes français 1928-1929. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. de mar. de 12 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h.

LES ANNEES ULM. L'Union des artistes français 1928-1929. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. de mar. de 12 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h.



THÉÂTRE

LES SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de répétition sont indiqués entre parenthèses)
MÉPHEUZE, MA VILLE Au Boc (42-96-39-55) (mar.), 22 h, dim. 20 h 30 (2).

LES AUTRES SALLES
AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). Le Butoh: 20 h 30. Rel. dim. mar.
ANTONINE - SIMONE-BERTRAND (42-06-77-71). Avant: 20 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

BOUCHE-MONTPARNAISE (43-48-57-97). Salle L. Le plus heureux des trois: 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
BOULEVARD-CALMARTIN (47-42-43-41). D. Roulez devant à l'Élysée: 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, mar.
COMÉDIE DE PARIS (42-01-00-11). Voltaires Polies: 21 h, sam. 19 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

COCHON-MONTPARNAISE (43-48-57-97). Salle L. Le plus heureux des trois: 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
BOULEVARD-CALMARTIN (47-42-43-41). D. Roulez devant à l'Élysée: 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, mar.
COMÉDIE DE PARIS (42-01-00-11). Voltaires Polies: 21 h, sam. 19 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles: R = Radio dans « Le Monde radio-télévision » F = Film à voir ou à écouter sur un poste vidéo N = Ne pas manquer: M = Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 2 novembre

TF 1
20.45 Variétés: Soirée soignée. Émission présentée par Jean-Pierre Foucault. Invités: Jean Poiret, Rika Zani, Philippe Léotard, Variétés: David Kopen, Herbert Léonard, Christophe Jense, la Compagnie orfèvre, Laurent Malaise, Milli Vanilli, Miami Sound Machine, A-ha, 22.40 Magazine: Ex-Berlin, De Patrick Poivre d'Arvor. Sommaire: Expliquez-moi (Michel Bouquet, Alberto Moravia); Exercice de style (Philippe Labro); Tête à tête (Maurice Maheo, Pierre Choum); Exploration (Alexandre Vialatte); Extrait livre (Yves Gibanc); 23.50 Journal et Métro. 0.10 Variétés: Wiz qui post. De 0.55 à 6.27 Rediffusions. 0.55 Feuilles: Les bouillonnements nocturnes. 2.30 Feuilles: Symphonies. 2.45 Documentaire: Le chemin des Indiens morts. 3.35 Documentaire: Histoire naturelle. 4.30 Musique. 4.45 Documentaire: Histoire naturelle. 5.40 Documentaire: Le chemin des Indiens morts.

FR 3
20.30 Danse: Spazzance. Ballet en trois actes, livret de Nicolas Volpoff, musique d'Aram Khatchatourian, chorégraphie de Youri Grigorovitch, enregistré au Théâtre du Bolchoï, en 1984. Avec Erik Moshkmedov, Mikhail Gabovich, Natalya Bessmertnova, Maria Bykova, Mikhail Tsifer, et Yevgenyev. 22.10 Flash d'informations. 22.15 Flash d'informations. 22.30 Informations: 24 heures sur 24. 23.55 Magazine: Figures. De Jacques Chancel. Invité: Jean Favier, directeur général des Archives de France.

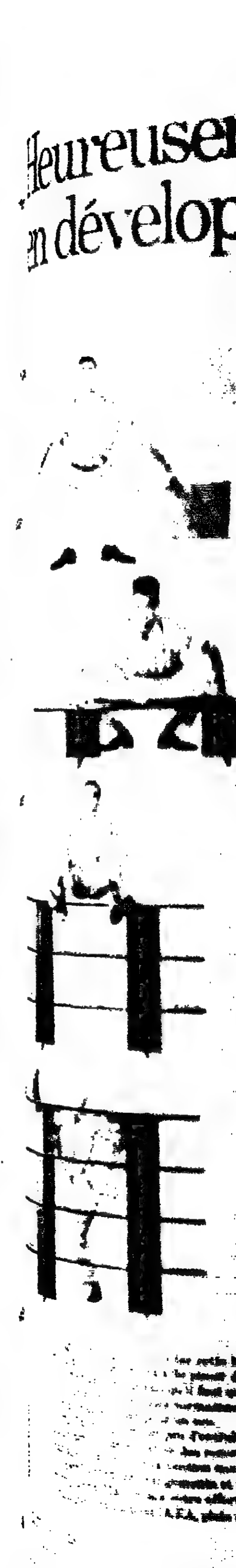
Jeudi 3 novembre

TF 1
13.40 Feuilles: Côte ouest. 14.30 Série: Arènes Lupin. Antoine Lupin prend des vacances. 15.30 Flash d'informations. 16.40 Flash d'informations. 16.50 Variétés: La chance surprenante. 16.50 Jeu: Ordinacon. 16.50 Club Dorothea sur-sat. Les attaques; Juliette; Le jeu de l'ABC. 17.50 Série: Chaps. 18.40 Avis de recherche. 18.55 Feuilles: Sante-Barbara. 19.25 Jeu: La rose de la femme. 19.50 Le Météo show. 20.00 Journal, Métro et Tapis vert. 20.40 Série télé: Le fucinateur des anges. De Roger Gillioz, d'après le roman de Verne Cluau, avec Bernard Roselli, Gabrielle Lazure. L'histoire - un peu confuse - d'un jeune amnésique. Des scènes inédites. 22.15 Documentaire: Les films français de Gilles Grangier (1958). Avec Jean Gabin, Darryl Cowi, Bernard Blier, Julien Carette (N.). 23.35 Journal et Métro. 23.45 Téléfilm: L'oreille. 1.40 Feuilles: Synphonies. 2.45 Documentaire: La progrom. 3.00 Documentaire: Histoire naturelle. 3.50 Musique. 4.15 Documentaire: Histoire naturelle.

FR 3
13.40 Feuilles: J'aurais dû mourir. 14.30 Magazine: Bonjour le thé. Présenté par Pierre Tchernia et Frédéric Mitterrand. Les critiques: Berger, bergère. En attendant leur carrière: Miroille et François Hardy. 16.00 Flash d'informations. 16.45 Magazine: Les films français de Frédéric Mitterrand. Spécial jeunes talents. 17.10 Flash d'informations. 17.15 Magazine: Graffiti 5-15. Présenté par Groncho et Chico. Les petites caillottes: La petite merveille. 19.50 Le Météo show. 20.00 Journal, Métro et Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot, présenté par Patrice Laffont. 19.10 Campagne officielle pour le référendum sur la Nouvelle-Calédonie. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Flash de film: L'homme à tout faire. 20.00 Journal. 20.20 Météo. 20.30 INC. 20.35 Châtaignes: Les films de Hongkong et film français d'Yvan Chiffre (1975). Avec les Charlots. 22.10 Flash d'informations. 22.15 Magazine: Édition spéciale. Présenté par Claude Sérillon. Thème: « Le marché de la mort ». 23.15 Informations: 24 heures sur 24. 23.35 Magazine: Le club de chez Fred (rediff.).

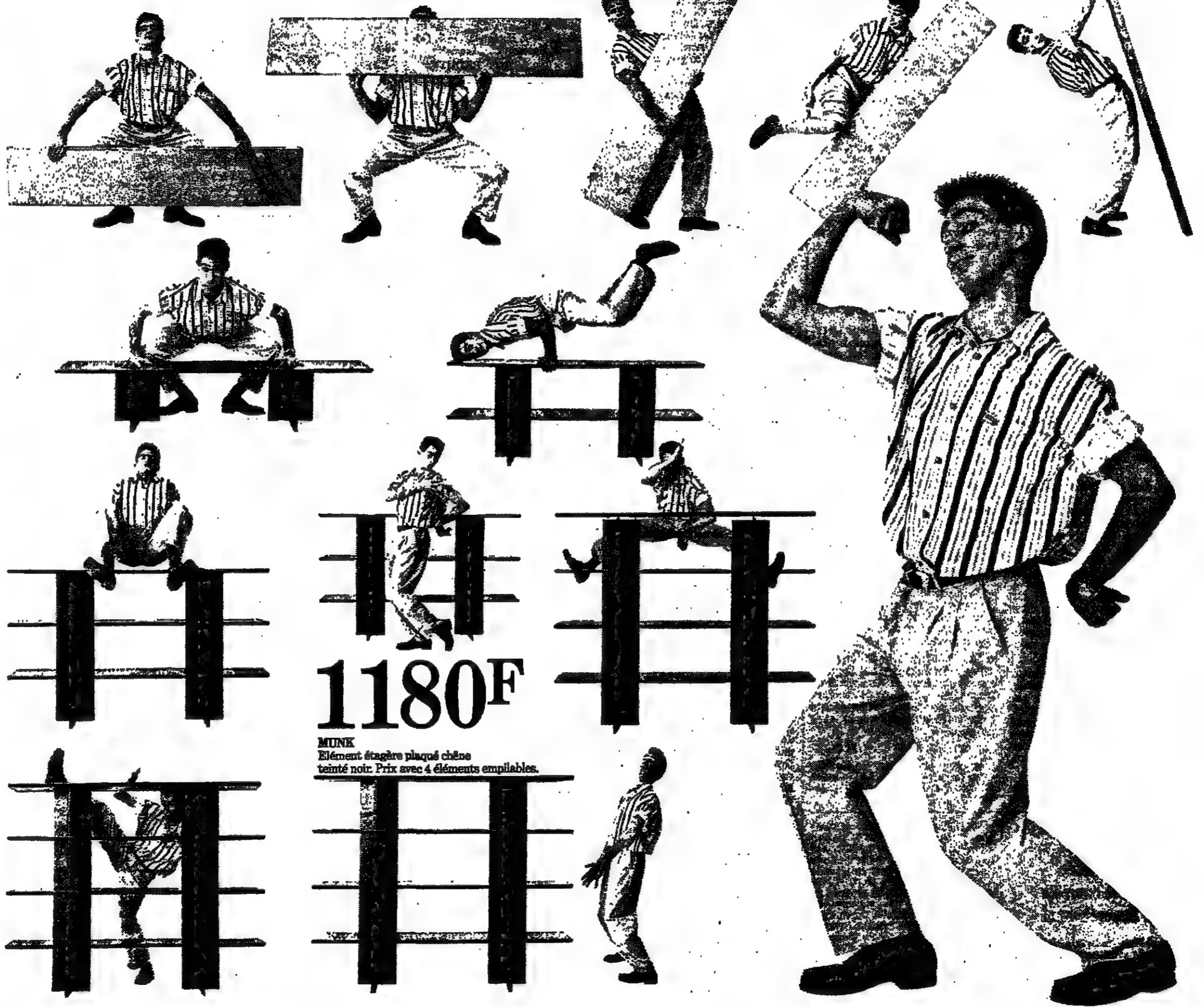
Audience TV du 11 novembre 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOPRES-NIELSEN)

Table with columns: HORAIRES, Foyers ayant regardé la TV (en %), TF 1, A2, FR3, CANAL +, LA 5, M6. Rows show audience data for various time slots and channels.





# Heureusement qu'on peut encore gagner, en développant sa musculature de façon tout à fait naturelle.



**1180<sup>F</sup>**

**MINK**  
Élément étagère plaqué chêne  
teinté noir. Prix avec 4 éléments empilables.

Que celui qui dit monter cette bibliothèque en moins de 10 secondes aille pisser dans l'éprouvette. Chez IKEA, on sait qu'il faut quelques minutes de plus à des hormones normalement constituées et pas anabolisées pour un sou. Bon, d'accord, avec un peu d'entraînement vous pouvez vous améliorer et battre des records en montage de canapés, tables, lits (attention aux fiancées, ça mine les performances), rangements et même cuisines complètes. Mais dosez votre effort. Profitez du côté pratique des cartons IKEA, plats comme des abdo-

minaux de rameurs, pour développer harmonieusement biceps, triceps et avant-bras. Livrez-vous à fond, de préférence jusqu'à chez vous. Ensuite, déballez tout. Ça c'est bon pour les pectoraux, les dorsaux et les antres. En plus c'est rigolo comme d'ouvrir un cadeau. Ça y est? On est content de soi! On souffle! Feignant... Allez, hop, hop, on continue. On monte. On monte. On monte. Mais non c'est pas bête. Au contraire, vous allez voir comme IKEA c'est intelligent. Ça s'emboîte, ça se pose, ça s'enclenche tout seul.

Au millimètre. Et c'est beau comme un podium avec Marseillaise et tout et tout. Reste l'exercice final, le tour de vis. Facile, simple, rapide et tellement bon pour les prix... Parce que, à tout faire tout seul, vous y gagnez en muscles si, si, regardez mieux et beaucoup en économies. Offre valable jusqu'au 13 Novembre 1988 dans la limite des stocks disponibles.



Ils sont fous ces Suédois

- MINITEL 36.15 IKEA**
- IKEA PARIS NORD II:** ZAC PARIS NORD II - AUTOROUTE DU NORD SORTIE ZI PARIS NORD II TEL. (1) 48.63.20.25 - LUN. A VEN.: 11-20 H. (NOCTURNE LE MER. JUSQU'A 22 H) - SAM. ET DIM.: 10-20 H RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.
- IKEA EVRY LISSES:** ZI LE CLUS-AUX-POIS AUTOROUTE DU SUD SORTIE EVRY LISSES MENECY TEL. (1) 64.97.71.20 - LUN. A VEN.: 11-20 H. (NOCTURNE LE JEU. JUSQU'A 22 H) - SAM. ET DIM.: 10-20 H RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.
- IKEA LYON:** ZAC DU CHAMP DU PONT - 69800 ST-PIERRE TEL. 78.26.48.49 - **IKEA VITROLLES:** RN 103 C. CIAL VITROLLES - ESPACE - LA BASTIDE BLANCHE - 13127 VITROLLES TEL. 42.89.96.16 RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.
- IKEA LILLE:** C. CIAL DE LOMME - 59160 LOMME - TEL. 20.92.36.77 RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.

*[Vertical text on the left margin, partially obscured and illegible]*





Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

**appartements ventes**

**1<sup>er</sup> arrdt**  
**I.-J. ROUSSEAU**  
 Bon imm. 18<sup>e</sup>, 80 m<sup>2</sup>, rénové, 3,60 m sous plafond, stand. 43-04-36-55.

**3<sup>e</sup> arrdt**  
**DELAUNAY**  
 2 pièces sur rue, 1 chambre, 37 m<sup>2</sup>, très clair, 2 800 000 F. Réf. 228. A. Korchié SA 43-70-89-89.

**4<sup>e</sup> arrdt**  
**MAIRIE**  
 Sup. duplex 35 m<sup>2</sup>, 4<sup>e</sup> ét., 2 terr., parq., clim., réf. él., 1 500 000 F. Réf. 228. A. Korchié SA 43-70-89-89.

**5<sup>e</sup> arrdt**  
**GOBELINS**  
 BEAU 2 pièces, balcon, REF. NEUF. Prix: 650 000 F. 45-26-89-04.

**6<sup>e</sup> arrdt**  
**PROX. CHAMP MARS**  
 Imm. pierre de taille, 60 m<sup>2</sup>, 6 p., 2 terr., 200 000 F. F. FAURE 45-67-95-17.

**7<sup>e</sup> arrdt**  
**R. CHAPTAL**  
 Beau studio, bar américain, salle de bains, réf. neuf. Prix: 472 000 F. Réf. 286. A. Korchié SA 43-70-89-89.

**13<sup>e</sup> arrdt**  
**GOBELINS STUDIO**  
 3<sup>e</sup> étage, poutres, réf. neuf. Prix: 681 000 F. Réf. 254. A. Korchié SA 43-70-89-89.

**14<sup>e</sup> arrdt**  
**ÉTUDE DUVERNET**  
 EXPERTISE GRATUITE - VOTRE APPARTEMENT - 45-41-11-00.

**ATELIER D'ARTISTE**  
 R. SCHOLCHER, 90 m<sup>2</sup>, perf. état, 2 800 000 F. Réf. 228. A. Korchié SA 43-70-89-89.

**ÉTUDE DUVERNET**  
 45-41-11-00.

**MONTPARNASSE**  
 Rue Fernat, imm. récent, 2 pos. 54 m<sup>2</sup>, 6 p., 2 terr., 2 800 000 F. Réf. 228. A. Korchié SA 43-70-89-89.

**MAISON R. + 2**  
 REFAITE RÉGULIÈREMENT, superbe volume, terrasse, 3 ou 4 chambres, 1 500 000 F. Réf. 228. A. Korchié SA 43-70-89-89.

**ALÉSIA COTY**  
 Imm. 58, 3/4 p., 11 cit. 85 m<sup>2</sup>, 88 m<sup>2</sup>, cuis., dg., parq., 1 300 000 F. Réf. 228. A. Korchié SA 43-70-89-89.

**GAITS**  
 Imm. 83, 6 p., 3/4 p., 11 cit. 80 m<sup>2</sup>, 18 m<sup>2</sup> parq., 2 500 000 F. Réf. 228. A. Korchié SA 43-70-89-89.

**14<sup>e</sup> MAIRIE**  
 2 pos. 60 m<sup>2</sup>, récent, balcon, 1 500 000 F. Réf. 228. A. Korchié SA 43-70-89-89.

**15<sup>e</sup> arrdt**  
**CHARLES-BISCHOLS**  
 Récent, plain sud, agréable et calme, 4 pos. confort, 2 100 000 F. Réf. 228. A. Korchié SA 43-70-89-89.

**16<sup>e</sup> arrdt**  
**VOUS VENDEZ ?**  
**GRUPE DDL**  
 45-63-11-88 + **SPECIALISTE DU GRAND STANDING**  
**GEORGE V**  
 RÉCENT, + CH. + PARK, PAVILLON PIED-A-TERR. NEUILLY ST-JAMES NOYÉ DANS LA VERDURE. RÉCENT, + CH. + JARD. **SPONTINI 330 m<sup>2</sup>**  
 Dupl. calm. 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> ét., SEMI-INDÉPENDANT **GRUPE DDL**  
 45-63-11-88 +  
 Bd Ménil, pro Saint-Cloud, part. à part, 12 pos., cuis., sdb., sdb., 2<sup>e</sup> ét., 1 000 000 F. Réf. 228. A. Korchié SA 43-70-89-89.

**ÉTOILE/AV. FOCH**  
 Champagne à Paris, 300 m<sup>2</sup>, r.d.c., 4<sup>e</sup> ét., 100 000 F. Réf. 228. A. Korchié SA 43-70-89-89.

**locations non meublées offres**

**Paris**  
**MALESHERBES**  
 Immeuble grand standing, 82 m<sup>2</sup>, 1000 F + charges, 45-87-71-55.

**Paris**  
**UNION FONCIÈRE EUROPÉENNE**  
 5, RUE BERRYER 75008 PARIS  
 LOCATION VENTE  
 RECHERCHE APPARTEMENTS VIDES OU MEUBLÉS POUR SA CLIENTÈLE **LOYERS GARANTIS** par compagnie d'assurance **U.F.E. 42-89-12-52.**

**locations meublées demandes**

**Paris**  
 Recherche étranger, un appartement bourgeois de qualité et récent, dans un quartier agréable, dans un immeuble de prestige, 4 pièces, 120 m<sup>2</sup>, rue Fa-Hornet, Paris-8<sup>e</sup>. Tél. : 40-74-05-44.

**BOULOGNE**  
 Récent, meub. 80 m<sup>2</sup> + jardin, 2.300.000. 45-89-91-48.

**CESSION**  
 385 KM DE PARIS  
 Vente pavillon 3 pièces (40 m<sup>2</sup> habit.), cheminée, bois cuisine, salle de bain, jardin 140 m<sup>2</sup> et forêt de 5 ha. Prix 380 000 F. Tél. h.b. : 43-29-85-80.

**INTERNATIONAL SERVICE**  
 Recherche pour multinationales, APPTS HAUT DE GAMME VIDE ET MEUBLÉS, 5, 6, 7 p. Tél. : 42-90-20-42.

**RÉSIDENCE CITY**  
 Recherche pour multinationales, APPTS HAUT DE GAMME VIDE ET MEUBLÉS, 5, 6, 7 p. Tél. : (1) 45-27-12-18.

**locations non meublées demandes**

**Paris**  
**EMBASSY SERVICE**  
 8, avenue de Messine, 75008 Paris, recherche APPTS DE GRANDE CLASSE, belles réceptions avec minimum 3 chambres. Tél. (1) 45-62-78-99.

**INTERNATIONAL SERVICE**  
 Recherche pour multinationales, APPTS HAUT DE GAMME VIDE ET MEUBLÉS, 5, 6, 7 p. Tél. : 42-90-20-42.

**RÉSIDENCE CITY**  
 Recherche pour multinationales, APPTS HAUT DE GAMME VIDE ET MEUBLÉS, 5, 6, 7 p. Tél. : (1) 45-27-12-18.

**appartements achats**

**Paris**  
 Reçh. 1 à 3 pos. Paris, préf. 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, sur ou sur tram, Paris çqz chez notaire, 45-73-48-07, même soir.

**M.G.M. (23<sup>e</sup> ANNÉES)**  
 36, Bd Beaugrenesse, Paris-17<sup>e</sup>, 45-87-71-55, dans le cadre du réseau OPI, recherche pour notre clientèle locale et étrangère. APPTS, HOTELS PARTIC. PARIS-PROX. BANLIEUE.

**AGENCE FRANÇOIS FAURE**  
 45-67-95-17  
 11, RUE ROUSSELET PARIS-7<sup>e</sup>  
 Reçh. après une semaine, préférence très grande, avec ou sans travaux pour nombreux clients. PAIEMENT COMPTANT.

**91 - Essonne**  
 A vendre à Grigny II, Essonne, dans résid. d'immédiat de 5 ét., appart. 4 p., cuis., entr., salon, double, moquette tissée mural, porte blind., sdb., interphone, cave, parq., privé, très placardé. 88-08-44-88, à part. 18 h.

**Le Crédit Foncier**  
 baisse ses taux : soyez les premiers à en profiter.  
 Crédit Foncier : les premiers à faire triompher vos projets.  
**CRÉDIT FONCIER**

**Si vous êtes concernés par L'IMPOT SUR LA FORTUNE**  
 FAITES ÉVALUER VOTRE PATRIMOINE PAR UN PROFESSIONNEL IMMOBILIER EXPÉRIMENTÉ  
 Pour Paris contacter : **SERGE KAYSER**  
 69, rue Galande, PARIS-5<sup>e</sup>.  
 (1) 43-29-60-60  
 25 ans d'expérience. Discretion assurée.

**Le Monde**  
 IMMOBILIER  
 AGENDA IMMOBILIER  
 mercredi + jeudi + vendredi + samedi (RADIO-TÉLÉVISION)  
 PUBLICITÉ :  
 RENSEIGNEMENTS et RÉSERVATIONS :  
 45-55-91-82 poste 43-24 - 41-38

**GRUPE ZAUBERMAN**  
 ACHÈTE TERRAINS IMMEUBLES LIBRES OU OCCUPÉS paiement comptant  
 PROMOVIM  
 3, rue Etienne-Marcel  
 75001 PARIS.  
 Tél. : 42-38-66-26  
 EXPERTISE VOS IMMEUBLES de toutes catégories PARIS & BANLIEUE  
 RENOVATION - PROMOTION

**LES NOUVEAUX CONSTRUCTEURS**

**Le Triangle : «small and smart»**  
 La Défense (92) Haut étage seulement pour ce petit immeuble de bureaux «intelligents» totalement autonomes (4175 m<sup>2</sup>). Parkings privatifs. Livraison décembre 1988. Vente ou location.  
 Commercialisation : Les Nouveaux Constructeurs - Tél. : 34.65.92.00

**Si vous êtes concernés par L'IMPOT SUR LA FORTUNE**  
 FAITES ÉVALUER VOTRE PATRIMOINE PAR UN PROFESSIONNEL IMMOBILIER EXPÉRIMENTÉ  
 Pour Paris contacter : **SERGE KAYSER**  
 69, rue Galande, PARIS-5<sup>e</sup>.  
 (1) 43-29-60-60  
 25 ans d'expérience. Discretion assurée.

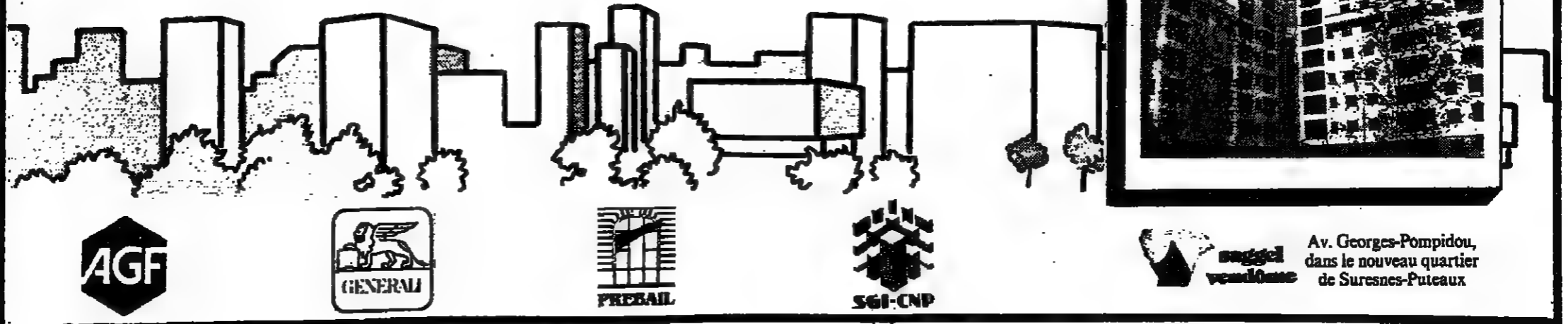
**GRUPE ZAUBERMAN**  
 ACHÈTE TERRAINS IMMEUBLES LIBRES OU OCCUPÉS paiement comptant  
 PROMOVIM  
 3, rue Etienne-Marcel  
 75001 PARIS.  
 Tél. : 42-38-66-26  
 EXPERTISE VOS IMMEUBLES de toutes catégories PARIS & BANLIEUE  
 RENOVATION - PROMOTION

# LOCATIONS

## LA SELECTION DES INSTITUTIONNELS

Compagnies d'Assurances - Sociétés Immobilières - Caisse de Retraites  
Ici, le MONDE publie une sélection d'appartements ou de maisons individuelles,  
appartenant à des propriétaires institutionnels

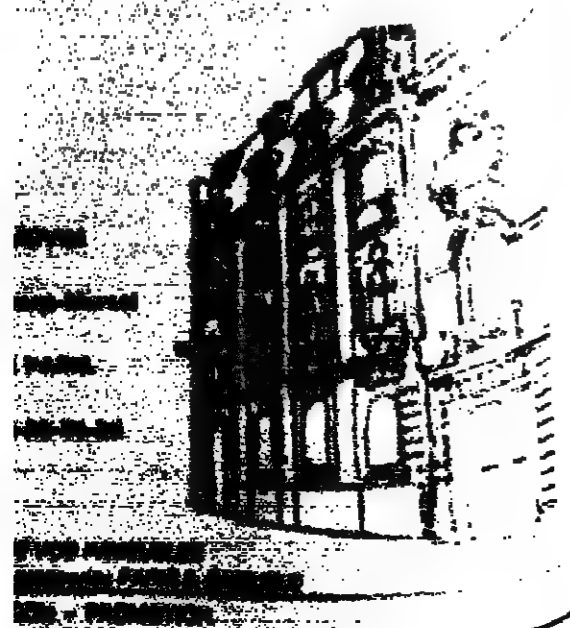
Type Surface / étage	Loyer brut + Prov. / charges	Parking	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Observations	Type Surface / étage	Loyer brut + Prov. / charges	Parking	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Observations
<b>PARIS - 8<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>									
5 Pièces 152 m <sup>2</sup> , 2 <sup>e</sup> étage	14 500 910		66, bd Malesherbes GCI 40-16-28-89	Possibilité mixte hab./prof.	2 Pièces 65 m <sup>2</sup> , r.-de-ch.	3 100 756	OUI	Rocquencourt 13, rue des Etables SGI/CNP 47-42-17-81	Prox. centre comm. Parly 2, terrain de tennis, libre de suite, appart. stand.
<b>PARIS - 11<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>									
5 Pièces 95 m <sup>2</sup> , 1 <sup>er</sup> étage	5 970 750	OUI	6-8, rue des Bluts AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.	4 Pièces 85 m <sup>2</sup> , 3 <sup>e</sup> étage	6 680 880	OUI	St-Germain-en-Laye 2 bis, rue de la Rochesquein AGF 42-44-00-44	Vis./r.v. chauff. ind. électr.
4 Pièces 87 m <sup>2</sup> , 2 <sup>e</sup> étage	5 380 929	OUI	35, rue Emile-Lapeu SGI/CNP 47-42-17-81	M <sup>o</sup> Charonne Libre de suite	Studio 36 m <sup>2</sup> , r.-de-ch.	3 150 370	OUI	St-Germain-en-Laye 40 bis, rue des Ursulines AGF 42-44-00-44	Vis./r.v. chauff. ind. électr.
4 Pièces 83 m <sup>2</sup> , 1 <sup>er</sup> étage	5 348 893	OUI	5, impasse Carrière-Maignet SGI/CNP 47-42-17-81	M <sup>o</sup> Charonne Libre de suite	5 Pièces 93 m <sup>2</sup>	4 892 310	OUI	Villepreux 8, avenue de la Melodrie SGI/CNP 47-42-17-81	Mais. indiv. avec jard. privatif et cheminée, libre de suite
4 Pièces 85 m <sup>2</sup> , 1 <sup>er</sup> étage	6 700 972	OUI	4, avenue de Taillebourg SAGGEL 47-42-44-44	Récant, standing Vis./r.v.	<b>92 - HAUTS-DE-SEINE</b>				
<b>PARIS - 14<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>									
4 Pièces 85 m <sup>2</sup>	6 500 800	OUI	66 bis, avenue Jean-Moulin PRÉBAIL 45-40-55-66	Imm. neuf, chauff. ind. électr., park. inclus	2 Pièces 46 m <sup>2</sup> , 2 <sup>e</sup> étage	3 000 550	OUI	Bois-Colombes 11-17, rue de Gal-Lederc AGF 42-44-00-44	Vis./r.v. chauff. ind. électr.
<b>PARIS - 16<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>									
Studio 38 m <sup>2</sup> , 4 <sup>e</sup> étage	4 200 500		94, boulevard Flandrin AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.	Studio 56 m <sup>2</sup> , 3 <sup>e</sup> étage	4 500 1 050	OUI	Boulogne 33-35, rue Anna-Jacquin AGF 42-44-00-44	Vis./r.v. chauff. ind. électr.
4 Pièces 185 m <sup>2</sup> , 2 <sup>e</sup> étage	16 000 1 500		6, rue A.-Collobrouf AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.	3 Pièces 102 m <sup>2</sup> , 2 <sup>e</sup> étage	9 100 2 150	OUI	Boulogne 33-35, rue Anna-Jacquin AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.
4 Pièces 138 m <sup>2</sup> , 3 <sup>e</sup> étage	10 600 2 052	OUI	4, rue Nungesser-et-Coll SGI/CNP 47-42-17-81	Prox. Roland-Garros, Parc des Princes, M <sup>o</sup> Pre- d'Auteuil, chauff. collect.	2 Pièces 63 m <sup>2</sup> , 2 <sup>e</sup> étage	3 640 1 348	OUI	Boulogne 22, rue de Sully SGI/CNP 47-42-17-81	Prox. bois de Boulogne M <sup>o</sup> Pte-de-St-Cloud
2 Pièces 54 m <sup>2</sup> , 1 <sup>er</sup> étage	6 500 776	OUI	12, avenue Boudin LOCARE 45-79-20-22	Imm. neuf, M <sup>o</sup> Jamin ou Eglise-d'Auteuil	5 Pièces 103 m <sup>2</sup> , 9 <sup>e</sup> étage	8 750 825	OUI	Boulogne 78-82, av. de Gal-Lederc PRÉBAIL 45-27-06-37	Imm. neuf, balcon, dernier étage
3 Pièces 63 m <sup>2</sup> , 7 <sup>e</sup> étage	5 900 1 068		5, rue Fernin-Latour SAGGEL 47-42-44-44	Refait à neuf, balc., soieil. Vis./r.v.	2 Pièces 55 m <sup>2</sup> , 2 <sup>e</sup> étage	4 250 530	OUI	Issy-les-Moulineux 12-14, rue Diderot AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.
4 Pièces 107 m <sup>2</sup> , 4 <sup>e</sup> étage	10 700 2 700	OUI	94, rue Raynaud SAGGEL 47-42-44-44	Duplex, rat. à neuf, dern. étage, terrasse Vis./r.v.	3 Pièces 151 m <sup>2</sup> , r.-de-ch.	12 080 1 880		Neuilly 8 bis, bd Richard-Wallace SGI/CNP 47-42-17-81	Prox. bois de Boulogne M <sup>o</sup> Pt-Neuilly
<b>PARIS - 17<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>									
4 Pièces 128 m <sup>2</sup> , r.-de-ch.	9 500 1 180		95, rue Jouffroy PRÉBAIL 45-27-06-37	Possibilité professionnelle, Plaine Monceau	5 Pièces 104 m <sup>2</sup> , 3 <sup>e</sup> étage	6 100 1 300	OUI	Puteaux Av. Georges-Pompidou SAGGEL 47-78-15-85	Immeuble neuf, standing Vis./r.v.
<b>PARIS - 18<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>									
4 Pièces 95 m <sup>2</sup> , 4 <sup>e</sup> étage	7 500 1 620	OUI	110, rue Mercadet AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.	4 Pièces 87 m <sup>2</sup> , 2 <sup>e</sup> étage	5 050 986	OUI	Puteaux Av. Georges-Pompidou SAGGEL 47-78-15-85	Immeuble neuf, standing Vis./r.v.
<b>PARIS - 20<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>									
2 Pièces 57 m <sup>2</sup> , r.-de-ch.	3 500 690	OUI	2, rue Tolain AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.	4 Pièces 86 m <sup>2</sup> , 2 <sup>e</sup> étage	4 578 727	OUI	Cachan 4, av. Cousin-de-Méricourt SAGGEL 47-42-44-44	Récant, standing Vis./r.v.
3 Pièces 68 m <sup>2</sup> , 5 <sup>e</sup> étage	4 600 800	OUI	74-80, rue de Buzanval AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.	4 Pièces 90 m <sup>2</sup> , 2 <sup>e</sup> étage	4 300 1 107	OUI	Kremlin-Bicêtre 135, av. de Fontainebleau PRÉBAIL 43-48-74-00	Immeuble récent, prox. métro
<b>78 - YVELINES</b>									
4 Pièces 90 m <sup>2</sup> , 2 <sup>e</sup> étage	2 970 1 134	OUI	Guyencourt 2, rue de la Liberté SGI/CNP 47-42-17-81	A 5 mn de la gare St-Quentin et nouveau centre commercial	4 Pièces 78 m <sup>2</sup> , 9 <sup>e</sup> étage	3 120 1 500	OUI	Thiais 1, allée de Normandie AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.
6 Pièces 132 m <sup>2</sup> , r.-de-jard.	7 824 487	OUI	Nolay-le-Roi 3, square André-le-Nôtre SGI/CNP 47-42-17-81	Maison individuelle, balcon 3 m <sup>2</sup> , jardin 132 m <sup>2</sup>	2 Pièces 52 m <sup>2</sup> , 4 <sup>e</sup> étage	3 750 773	OUI	Vincennes 8, rue du Lieutenant-Heitz PRÉBAIL 43-48-74-00	Immeuble récent, balcon
3 Pièces 71 m <sup>2</sup> , 4 <sup>e</sup> étage	2 700 927	OUI	Poisay 3, avenue des Ursulines SGI/CNP 47-42-17-81	SNCF, gare Saint-Lazare					



Av. Georges-Pompidou,  
dans le nouveau quartier  
de Suresnes-Puteaux

local commercial  
MONTPARNAISE  
AGECO 42-84-95-92  
CIDES  
VOTRE SIEGE SOCIAL  
A L'EYOLE  
AV. CHAMPELIER  
AV. VICTOR-HUGO  
R. DE PONTAISE  
ETOILE-VALENTIN  
PASSY-TOCAGNE  
CIDES 47-20-41-66  
DOMICILIATIONS  
43 55 17 50  
CENTRE D'AFFAIRES  
COLUMBIA  
BUREAU STAGING  
SIEGE SOCIAL

DUPE ZAUBERMAN  
HÔTE  
TERRAINS  
IMMEUBLES LIBRES  
OU OCCUPES







## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### GROUPEMENT POUR LE FINANCEMENT DE LA CONSTRUCTION

Le conseil d'administration, réuni le 26 octobre 1988, sous la présidence de M. Roger Papez, a examiné la situation financière de la Société et arrêté les nouveaux investissements et arbitrages.

La situation provisoire du premier semestre 1988 fait apparaître un résultat en hausse d'environ 10 % par rapport à celui du 1<sup>er</sup> semestre 1987.

Les prévisions établies pour l'exercice 1988 aboutissent à un résultat supérieur à 100 millions de francs. Celui-ci devrait permettre une amélioration sensible du dividende par action résumant un capital lui-même augmenté de 222 855 actions (+ 5,4 %).

Le produit de l'augmentation du capital consensuelle à la conversion du dividende en actions et le produit des ventes

en cours (programmes de Chilly-Mazarin et Argenteuil) permettront le lancement d'un nouvel investissement d'environ 100 millions de francs, constitués de locaux à usage de bureaux et commerces à Paris, rue d'Amsterdam.

Il a été également décidé la mise en vente de l'ensemble immobilier de Masy-le-Lac (140 logements).

Enfin, le Conseil a examiné une évaluation récente du patrimoine de la société à partir d'une estimation prudente des valeurs de chaque immeuble, en fonction des données du marché. L'évaluation aboutit à une valeur de l'ordre de 2,5 milliards de francs correspondant ainsi à un montant supérieur à 550 francs par action (avant prise en compte de tout autre élément d'actif).



Nord Est vient d'être informée par MB Group (Metal Box) de son intention de ne pas donner suite à l'engagement pris le 12 octobre 1988 d'acquiescer pour 194 MF environ la participation de Nord Est détenue dans Ferembal.

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Le Monde DES LIVRES

### ÉTRANGER

Si elle continue à se mobiliser

# L'Europe garde ses chances dans la course au développement technologique

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

Quatre ans après le lancement d'Esprit, trois ans après celui d'Erèka, la situation de l'Europe technologique se caractérise par une « amélioration spectaculaire ». L'effort de mobilisation entrepris a été un succès, si bien que la tendance au déclin technologique de l'Europe occidentale — tant redoutée au début des années 80 — semble aujourd'hui évanescence. Mais ce succès reste partiel car « le retard de l'Europe sur les Etats-Unis et le Japon, s'il ne s'accuse pas davantage, ne peut pas se combler ».

teurs parmi les quinze premiers mondiaux au lieu de deux en 1984. A propos des composants, les auteurs du rapport soulignent l'association de Thomson à la SGS-Italie. L'Europe, expliquent-ils, dispose de la sorte de trois entreprises puissantes — STM (SGS-Thomson microélectronique), Siemens et Philips — qui investissent plus par rapport à leur chiffre d'affaires que leurs concurrents américains.

Cette industrie européenne renouée conçoit des produits tout à fait performants : « Les mini-super-calculateurs de Parsys (Grand-Bretagne) et de Talmat (France) sont trois fois plus rapides que leur concurrent américain ». Le rapport se réfère à des références aux points marqués par les industriels européens en matière de télévision à haute définition. Mais il constate un peu plus loin que « peu de ces produits nouveaux ont affronté le marché ».

#### AN TROISIÈME RANG

Malgré ces résultats encourageants, l'industrie européenne des technologies de l'information reste au troisième rang et elle fait preuve de peu d'audace pour défricher les terres inconnues. « Elle est pratiquement absente des marchés dont la croissance promet d'être explosive, comme les fibres optiques et l'électronique, elle a pris du retard alors qu'elle avait naguère de l'avance ».

Les programmes communautaires, Esprit, Britas, Race ainsi qu'Erèka, « un incubateur des entreprises ou des initiatives de recherche qui jusqu'ici s'ignoraient à coopérer, ont contribué au décloisonnement de l'Europe. Celui-ci est loin d'être achevé. La démarche reste souvent trop prudente. « La présence de champions nationaux ou de grands monopoles explique que les stratégies européennes soient cantonnées dans la précompétitivité et orientées vers le long terme. C'est ainsi que le programme Race privilégie les télécommunications à court et moyen terme, mais dans l'intervalle les Européens auront développé sept modèles de commutateurs différents et auront affronté en ordre dispersé la menace des Japonais sur les nouveaux terminaux et celle des Américains sur les réseaux à valeurs ajoutées ou sur les satellites de communication privés ».

Les lenteurs du processus d'intégration de l'industrie européenne sont fâcheuses car les Etats-Unis et le Japon tissent des liens de plus en plus étroits et bénéficient, plus qu'ils n'en pâtissent, du développement technologique des nouveaux pays industrialisés. L'effort de recherche européen s'est accru et a été réorienté vers l'industrie. Mais il est de même aux Etats-Unis et au Japon, si bien que nos concurrents conservent leur avantage initial. Ce qui est vrai sur le plan quantitatif l'est également au niveau des méthodes : les mesures visant à favoriser les collaborations entre laboratoires universitaires et industries en sont multipliées dans la Communauté mais le développement d'un tel partenariat est plus spectaculaire encore aux Etats-Unis et au Japon.

#### UNE CAPACITÉ DE RÉACTION

Malgré ces insuffisances, « l'Europe a apporté la preuve de ses capacités de réaction », justifiait, a posteriori, la démarche volontariste adoptée par la Communauté et singulièrement par la France voilà quelques années. Mais cette démarche de redressement doit être poursuivie et élargie. La Communauté, parant au plus pressé, a concentré ses efforts sur les technologies de l'information et des télécommunications. Les crédits qui leur sont affectés dans le programme cadre 1987-1991 atteignent 2,275 milliards d'ECU contre 220 millions d'ECU pour les matériaux avancés et 120 millions d'ECU pour les biotechnologies. Les mêmes déséquilibres peuvent être observés dans les comptes d'Erèka. Or, dans le secteur protecteur des biotechnologies, la situation évolue de façon inquiétante. Aux Etats-Unis, « de nombreuses petites sociétés se lancent sur le marché avec quelques produits ». Au Japon, les grands groupes « entretenent des équipes qui publient beaucoup et déposent un nombre élevé de brevets ». En Corée du Sud, « une véritable stratégie biotechnologique est à l'œuvre ». L'Europe, pour sa part, « ne donne pas l'impression de vouloir être la première à fabriquer et à vendre sur une grande échelle les

nouveaux produits ». Pourtant, elle dispose de cartes appréciables et, en particulier, d'une industrie pharmaceutique puissante, dotée d'un outil de recherche développé. Mais celle-ci se montre méfiante : « Les nouvelles technologies médicales ne correspondent pas particulièrement au savoir-faire clinique des grands groupes pharmaceutiques et peinent à s'adapter à des situations thérapeutiques traditionnelles ». L'attentisme qui en résulte est d'autant plus regrettable que les Japonais en s'appuyant sur les biotechnologies, « préparent une percée mondiale de leur industrie pharmaceutique ».

#### DES CARENANCES STRATÉGIQUES

Les auteurs du rapport, déplorant cet exemple caractéristique des « carences stratégiques » de la Communauté, suggèrent aux pouvoirs publics de réagir. « L'Europe pourrait transformer en atout l'un de ses atouts les plus remarquables : la croissance des dépenses de production sociale. Ses institutions de sécurité sociale lui offrent, en effet, le plus important marché solvable

du monde dans ce domaine. Devenir, grâce à ce marché, le premier producteur de masses de produits nouveaux conduirait à des succès commerciaux extérieurs... »

Les obstacles au lancement d'un Erèka du génie génétique s'appuyant sur une action coordonnée des administrations de la santé ne manquent pas. Les Américains, vent menacer les rentes de situation qu'ils tiennent des thérapeutiques traditionnelles. L'attentisme qui en résulte est d'autant plus regrettable que les Japonais en s'appuyant sur les biotechnologies, « préparent une percée mondiale de leur industrie pharmaceutique ».

PHILIPPE LEMAÎTRE.

AVIS AU PUBLIC PRÉFECTURE DE LA CHARENTE-MARITIME TRAVAUX DE CONSTRUCTION D'UN VIADUC SUR LA CHARENTE

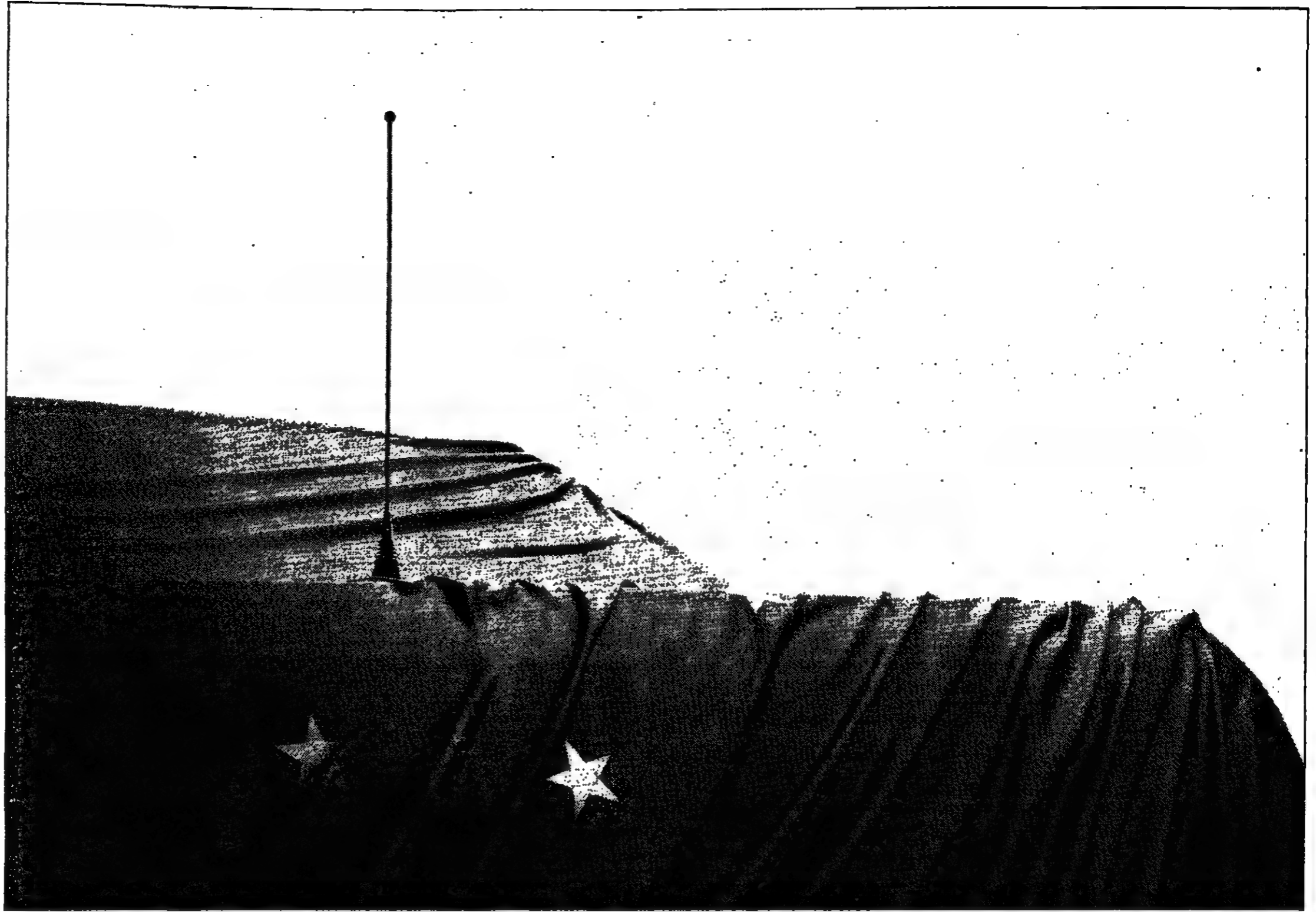
AVIS D'ENQUÊTE PUBLIQUE PRÉFECTURE DE POLICE

OUVERTURE AUJOURD'HUI A PARIS D'UNE SUCCURSALE DE LA SANWA BANK



COURSE

L'Europe. Il y a ceux qui en parlent et il y a ceux qui la font.



Alcatel vient d'être choisi en France et en Allemagne

pour réaliser le futur réseau de radiotéléphone numérique européen.

Alcatel Radiotéléphone, le numéro 1 français du téléphone mobile,

démontre encore une fois que la meilleure façon

de préparer l'avenir, c'est de l'anticiper.

Tél. : 47.85.46.00



Alcatel Radiotéléphone : La passion de communiquer.

ALCATEL

AVIS DE DEMANDE DE PLACEMENT  
LE DIRECTEUR DE LA PRÉFECTURE DE LA RÉGION  
ET DE LA PROTECTION

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Eternit

Le président du directeur de la S.A. Financière Eternit, dans la lettre qu'il vient d'adresser aux actionnaires de la société, a commenté les résultats consolidés du groupe pour le premier semestre 1988.

Le chiffre d'affaires, qui se monte à 1 627,5 millions de francs, est en augmentation de 10,1 % sur la période correspondante de 1987. Les trois branches du groupe, produits plastiques, produits fibres-ciment et divers (câbles, tubes, câbles et câbles, etc.) ont contribué à cette progression.

Le résultat d'exploitation s'est établi à 289,7 millions de francs, en accroissement de 38,6 % sur le premier semestre 1987.

Le résultat courant avant impôts, soit 329,2 millions de francs, s'est en augmentation de 17,7 %, car le résultat financier est inférieur à celui du 1<sup>er</sup> semestre 1987 qui avait bénéficié d'importantes plus-values sur la cession de valeurs mobilières de placement.

Le résultat avant provisions pour impôts et pour participation des salariés ressort à 273,7 millions de francs, de nouvelles provisions pour risques syndicaux ont été constituées. Il est en progression de 27,6 %.

Le bénéfice net consolidé, part de groupe, se monte à 162,2 millions de francs à fin juin 1988. Dans la perspective d'une activité demeurant soutenue, il devrait, en fin d'exercice, être supérieur à celui de 1987 qui s'élevait à 216,1 millions de francs.

An niveau de la seule S.A. Financière Eternit, le résultat de l'exercice 1988 devrait aussi marquer une progression.

Le président du directeur a également rappelé les succès du 1<sup>er</sup> semestre 1988, la participation du groupe dans la société américaine Suncoke, dans la société américaine Suncoke, dans la société américaine Suncoke.

Le groupe Duménil-Léblé a cédé au groupe suisse SASA les participations qu'il détenait dans les sociétés Socma, Finatrans de Terre-Bouge, Socfinas, Scmah Rubber, Compagnie du Cambodge, Conchouches de Padang, Mins de Kall-Sainte-Thérèse, Financière de l'Artos, Compagnie générale française de transport et d'entrepôts, SARA.

Ces cessions ont permis à Duménil-Léblé de dégager un moins de dix-huit mois une plus-value d'environ 300 millions de francs.

Ces fonds, qui portent la trésorerie du groupe à près de 3 milliards de francs, permettent à Duménil-Léblé d'envisager à l'avenir de nouvelles acquisitions.

LUCIA

LUCIA publie pour la première fois ses comptes consolidés semestriels. - Aucun comparatif n'est donc possible pour ces comptes du 1<sup>er</sup> semestre 1988.

Au 30 juin 1988, les comptes consolidés ont ressorti une perte de 13 722 KF; ce résultat ne peut être considéré comme significatif de celui de l'exercice puisque l'entreprise n'a pas eu

JEAN INTERTECHNIQUE ACTIVITES COMMERCIALES AU 30 SEPTEMBRE 1988. Pour l'ensemble du groupe Intertechnique, le chiffre d'affaires hors taxes consolidé s'est élevé à 1 251,4 millions de francs contre 1 106,5 millions de francs au 30 septembre 1987 (+ 13 %).

Eurostaf Dafsa

Europe Stratégie Analyse Financière présente Le secteur bancaire en Europe

Véritable panorama du secteur bancaire européen, l'étude menée en collaboration avec des professionnels vous propose, outre la présentation des groupes bancaires et de leurs stratégies, l'analyse financière comparative par pays de 85 établissements de crédit européens parmi les principaux acteurs qui s'affrontent sur le futur marché unique.

Qu'il s'agisse de la structure, de l'organisation ou de la réglementation des systèmes financiers en vigueur, les situations sont assez différentes que nombreuses au sein des principaux pays européens.

Dans ce contexte évolutif, il était important de faire le point sur les spécificités d'environnement (légal, réglementaire, fiscal, ...) qui déterminent actuellement les conditions d'exploitation.

Pour recevoir la présentation détaillée de cette étude de près de 200 pages, réalisée dans la collection "Analyses de Secteurs", contactez : EUROSTAF (Europe Stratégie Analyse Financière), 16, rue de la Banque, 75002 Paris. Tél. : 42 61 51 24.

EMPRUNT EDF Octobre 1988 Electricité de France

EMPRUNT A TAUX FIXE: 1 MILLIARD DE FRANCS TAUX ACTUARIEL 8,74% Nominal des titres: 5 000 F Emission: 99,08% (4 954 F) Echéance: 15 février 2000 Durée: 11 ans 93 jours

EMPRUNT PIBOR 3 MOIS: 1,5 MILLIARD DE FRANCS Nominal des titres: 20 000 F Emission: 100,80% (20 160 F) Echéance: 16 mars 2000 Durée: 11 ans 123 jours

Une note d'information (viss COB N°88-394 du 25 octobre 1988) peut être obtenue sans frais auprès de la CNE et des établissements chargés du placement. La Caisse Nationale de l'Energie est chargée du service des titres, B.A.L.O. du 31 octobre 1988.



Économie

DÉMOGRAPHIE Le rapport annuel de l'INED

Le taux de fécondité en France est supérieur à la moyenne de la CEE

Relativement basse, la fécondité (c'est-à-dire le nombre d'enfants par femme en âge d'en avoir) demeure supérieure en France à ce qu'elle est dans les pays de la Communauté européenne - notamment avec l'accroissement des naissances hors mariage. En revanche, la baisse de la mortalité infantile, l'allongement de la durée moyenne de vie sont comparables à ceux de nos voisins.

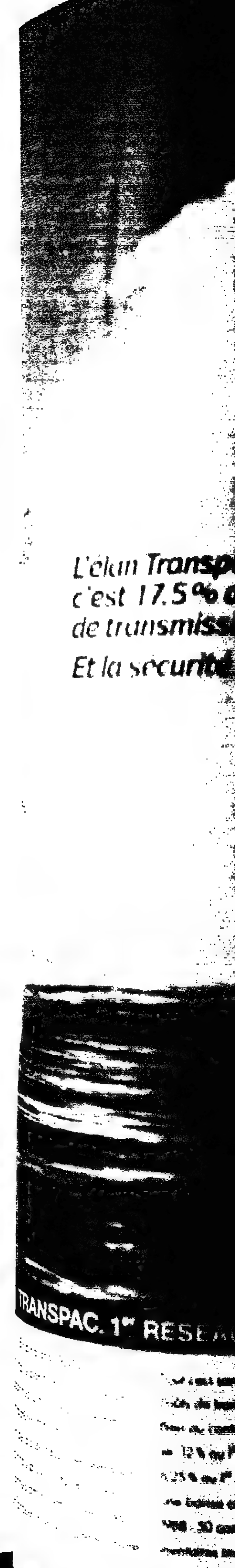
La longue pente du vieillissement

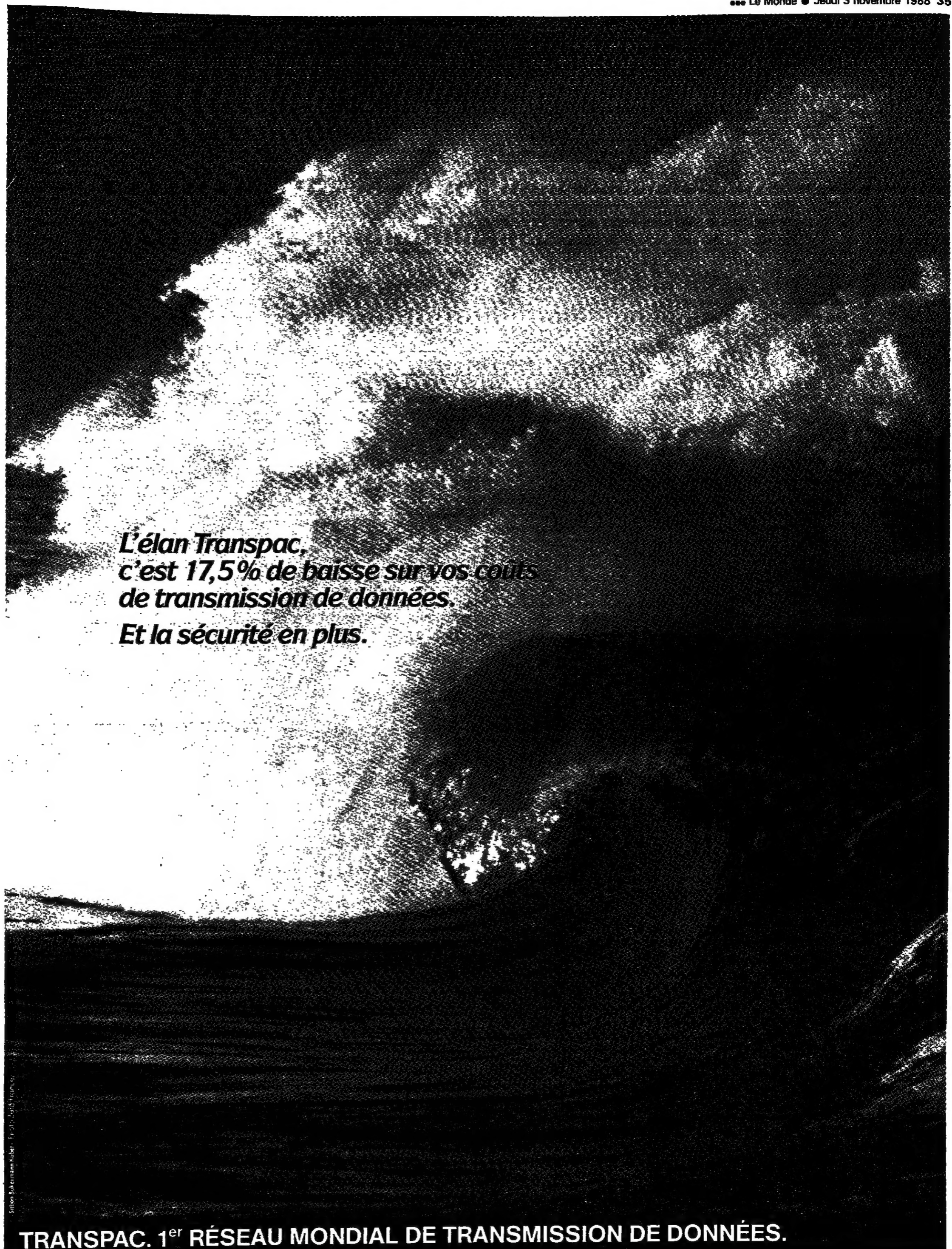
La France a commencé à vieillir dès la fin du dix-huitième siècle, puis, jusqu'à une population vieillit quand augmente la proportion de personnes âgées de soixante ans et plus et que ce groupe d'âge est passé de 7,3 % en 1975 à 13 % en 1981, 16 % en 1986 et 18,7 % au 1<sup>er</sup> janvier 1988.

LOGEMENT La CFDT met en cause la gestion de l'Office des HLM de Paris

L'Union départementale CFDT de Paris met en cause dans un communiqué la véracité des déclarations faites à la presse la semaine dernière (Le Monde du 21 octobre) par M. Georges Perol, directeur de l'Office public des HLM de la Ville de Paris, sur l'activité de son établissement.

SCIENTES-PO FORMATION organisée un séminaire de 8 jours sur DYNAMIQUE SOCIALE ET ENTREPRISES QUELLE POLITIQUE SOCIALE AUJOURD'HUI ?





*L'élan Transpac,  
c'est 17,5% de baisse sur vos coûts  
de transmission de données.  
Et la sécurité en plus.*

**TRANSPAC. 1<sup>er</sup> RÉSEAU MONDIAL DE TRANSMISSION DE DONNÉES.**

En cinq ans, TRANSPAC a multiplié par 6 le nombre de ses abonnés, par 10 le volume des caractères transmis. Les délais de raccordement sont trois fois plus courts, les performances améliorées, la sécurité renforcée, le service perfectionné.

Tout ceci sans augmentation des coûts de transmission. Bien au contraire ils sont en baisse : 12% au 1<sup>er</sup> janvier dernier et 6,25% au 1<sup>er</sup> janvier prochain, soit une baisse cumulée de 17,5%. 1988 : 50 commutateurs supplémentaires implantés dans toute

la France, ouverture de nouveaux modes d'accès indirects sécurisés (cartes à mémoire X32, modems asynchrones à correction d'erreur). A l'horizon 90 : un nouveau mode d'accès à TRANSPAC : le RNIS. C'est cela, l'élan TRANSPAC.

TRANSPAC est une filiale de COGECOM (Groupe FRANCE TELECOM). TRANSPAC. Tour Maine-Montparnasse, 33, avenue du Maine. 75755 Paris cedex 15. Tél.: (1) 45.38.52.11.

**Prenez l'Élan Transpac.**

**TRANSPAC**

France  
la CEE

ement

HLM de Paris

ENTREPRISES  
QU'ORD'YLA ?

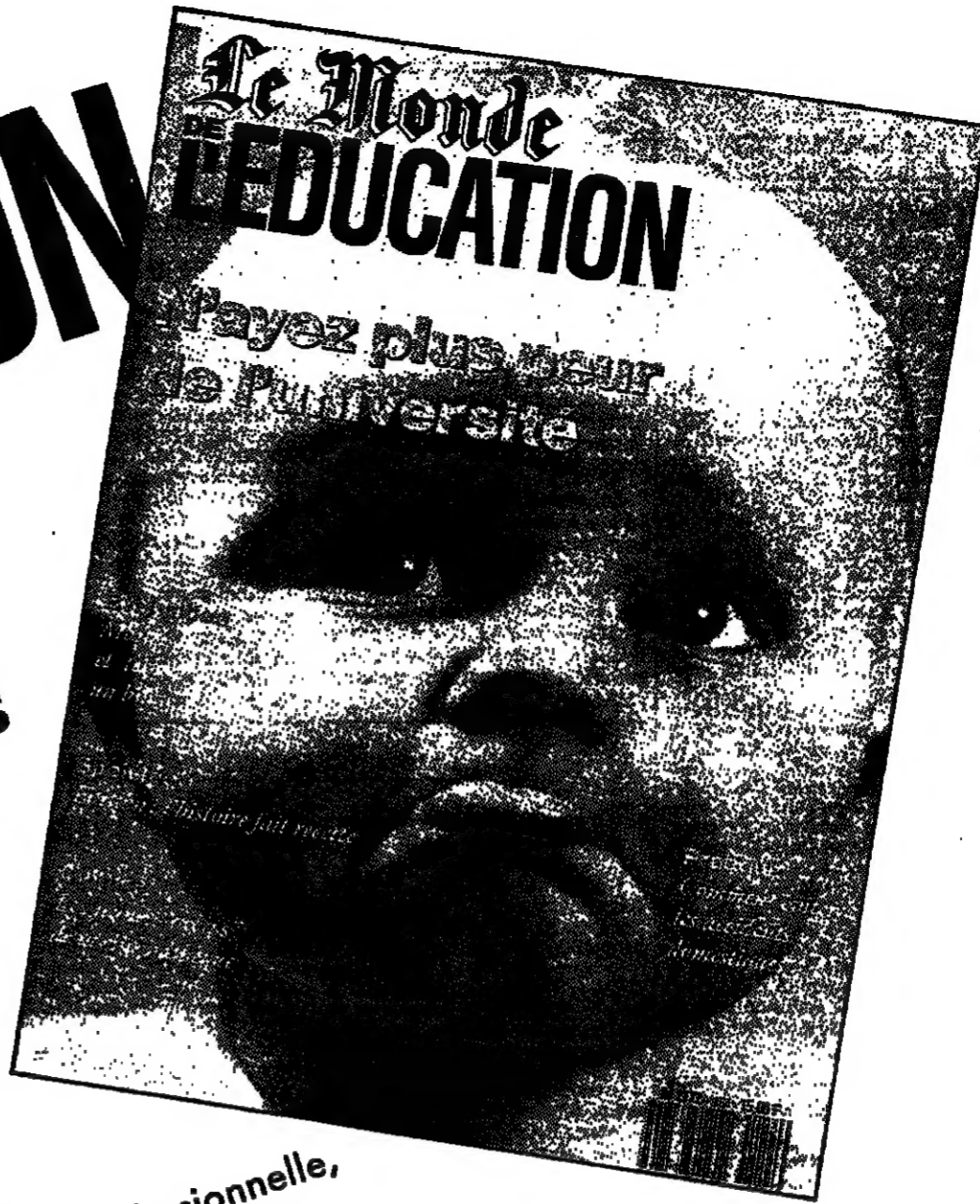
PREMIER JANVIER  
1988  
11 janvier 1988  
7 - 8 mars 1988  
PARIS



NOUVELLE FORMULE

# Le Monde DE L'EDUCATION

## N'AYEZ PLUS PEUR DE L'UNIVERSITÉ !



Des étudiants de mieux en mieux encadrés,  
des formations plus tournées vers la vie professionnelle,  
des diplômés qui résistent à la crise.  
Redécouvrez les universités !

### AVENIR

L'évaluation des maîtrises de sciences et techniques :  
des diplômés performants pour des emplois qualifiés.

### CULTURE

Pourquoi les romans et les livres historiques font-ils recette ?

### LOISIRS

Les jeunes "accros" de la Cinémathèque.

### PRATIQUE

Les enfants, premières victimes des accidents domestiques.  
Comment les éviter ?

Le Monde DE L'EDUCATION

Pour bien comprendre  
ses enfants.  
Pour préparer leur avenir

NUMERO DE NOVEMBRE - 124 PAGES - 15F.  
En vente chez votre marchand de journaux

... LES BREVES DE LA REVUE ...  
... TOKYO ...  
... SULTATS ...

Table with 7 columns: ÉTRANGER, POLITIQUE, SOCIÉTÉ, ARTS ET SPECTACLES, ÉCONOMIE, SERVICES, TÉLÉMATIQUE. Lists various news items and their page numbers.

La bataille autour de la Société générale

« Conditions suspensives » à l'attaque de M. Pébereau. Nouveau rebondissement, mercredi 2 novembre, dans la bataille autour de la Société générale.

Dans un communiqué, la SBF explique qu'elle a été informée de la décision en date du 28 octobre 1988 par laquelle le comité des établissements de crédit a autorisé la Société immobilière de gestion et de participation (la SIGP, la société pivot de M. Georges Pébereau, l'attaquant de la Générale) à acquiescer, conjointement avec la société Marcoux Investissements, une participation au moins égale au dixième et inférieure au cinquième des droits de vote de la Société générale.

Le SBF révèle que cette décision est en fait soumise « à la condition suspensive de la vérification de la constitution de la SIGP de la composition de son conseil d'administration, de la régularité de la désignation de ses mandataires sociaux et de la libération intégrale de son capital social ».

BOURSE DE PARIS

Matinée du 2 novembre. Calme. Reprise dans le calme à la Bourse après quatre jours de fermeture en raison des fêtes de la Toussaint. L'indicateur instantané gagnait 0,26 %.

Une campagne publicitaire à grande échelle. Les deniers de l'Eglise

« Baptisés, l'Eglise a besoin de vous » : tel est le principal slogan d'une campagne publicitaire, d'une ampleur sans précédent, que l'épiscopat catholique de France a confiée à l'agence Garnier-Parisot pour améliorer le rendement de son annuel denier du culte, appelé aujourd'hui officiellement denier de l'Eglise, déductible depuis 1987 du revenu imposable.

POLOGNE : après l'annonce de la fermeture des chantiers Lénine de Gdansk

M. Lech Walesa appelle les Polonais à « prendre la défense du berceau de Solidarité »

M. Lech Walesa était attendu mercredi matin 2 novembre aux chantiers navals Lénine de Gdansk, où les ouvriers devaient tenir un meeting sur la décision gouvernementale, annoncée pendant le week-end prolongé de la Toussaint, de fermer définitivement les chantiers le 1er décembre.

Les conflits sociaux après le week-end de la Toussaint

Reprise du travail aux Houillères de Lorraine

Quelques conflits sociaux se poursuivent, après le 1er novembre, principalement dans les PTT et les transports urbains de province. Aux PTT. — La situation est toujours bloquée au centre de tri de Lille-Lezennes où le courrier est en souffrance. En revanche, le courrier récent qui ne rentre pas dans le centre de tri est acheminé vers une « organisation parallèle » qui fonctionnerait normalement, dit-on à la direction des PTT. Des négociations sont en cours.

SCIENCE & VIE LES MÉDICAMENTS PROJECTILES. La maladie est une cible que les médicaments, sous leur forme actuelle, n'atteignent que faiblement, et après avoir arrosé l'organisme tout entier. Pour y remédier, voici venir de nouveaux médicaments...

Sur le vif Impériale bévue

Vous les avez vus, hier à la télé, ils étaient trop bégayés, l'Helmut et le Mimi, sacrés Charlemagne, c'est un prix pour je ne sais plus quoi, l'unité européenne, je crois, à Aix-la-Chapelle. Sa médaille, à Mitterrand, il a fallu la retirer en catastrophe. Ils s'étaient plantés, les Allemands. Ils avaient mal orthographié son nom. Manquait un « r ». Heureusement qu'ils s'en sont aperçus, dites donc ! Sa Majesté aurait froncé son impéril sourcil, obligant Kohl à planquer ses cent vingt kilos dans un trou de souris.

Pauvre Kohl, pauvre Gribouille, il s'est laissé couillonner par Gorby comme c'est pas permis, lui qui était si fier et si content de pouvoir annoncer à son retour de Moscou que tous les prisonniers politiques seraient libérés avant la fin de l'année. Tu parles d'une promesse ! Vous devinez jamais combien il en reste dans les taules et les hôpitaux psychiatriques, sans compter, bien entendu, les dissidents et les croyants accusés d'être alcoolos, hooligans ou pédés ? Il en reste deux. Si, si : j'ai le dépeche de l'agence Tass sous les yeux. Ah non, pardon, j'avais mal lu. Il y en a un qui

Le différend franco-canadien

L'Uruguayen Enrique Iglesias, médiateur pour régler le conflit sur la pêche

Paris et Ottawa se sont mis d'accord sur le nom du médiateur chargé de proposer une solution au conflit sur la pêche au large de Terre-Neuve et de Saint-Pierre-et-Miquelon, conflit qui evenime, depuis plusieurs années, les relations entre la France et le Canada. Il s'agit de M. Enrique Iglesias, de nationalité uruguayenne, qui est actuellement président de la Banque interaméricaine de développement.

LE MONDE diplomatique

Novembre 1988

PLANÈTE

Par Claude Julien. Enormes dépenses militaires, fractures économiques grandissantes, perte de souveraineté, environnement sacré... Sur cette planète, en désarroi, où l'argent apparaît comme l'Etre suprême, comment à se faire pour les lignes de force d'une nouvelle configuration mondiale. Jamais la vie quotidienne de chacun n'a été si fortement déterminée par l'environnement international.

LA CHINE EN CRISE

Bien avant l'Union soviétique, la Chine s'est lancée il y a dix ans dans la voie des réformes économiques. Elle est en crise. L'inflation fait des ravages, les tensions s'accroissent dans les campagnes et dans les villes. Les dirigeants ont certes décidé une pause, mais le cours choisi ne peut qu'accentuer les inégalités, et les frustrations d'une jeunesse devenue plus exigeante.

En vente chez votre marchand de journaux

GÉREZ VOTRE PORTEFEUILLE SUR MINITEL

LE MONDE DE LA BOURSE

Pour suivre en direct l'évolution de chacune de vos valeurs et le montant global de votre portefeuille

BOURSE 36.15 LEMONDE